La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 SEPTEMBRE 1952 — No 42

Pie XII pourrait proclamer 1954 une Année Sainte extraordinaire

1954 verrait une longue série de béatifications

Cité du Vatican. — C'est en 1954 que des cérémonies toutes spéciales marqueront le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge.

Dans les milieux du Vatican on est d'avis que le Souverain Pontife pourrait fort bien proclamer une Année sainte extraordinaire pour souligner le caractère de cette grande fête. Cependant, aucune confirmation n'a encore été apportée à cette rumeur.

La dernière Année sainte extraordinaire avait eu lieu en 1933 pour marquer le 19e centenaire de la mort du Christ et la rédemption du genre humain.

Ceux qui sont d'avis que le Saint-Père pourrait proclamer une Année sainte extraordinaire soulignent le fait que Sa Sainteté a toujours manifesté une dévotion toute particulière à la Sainte-Vierge. C'est précisément à la Basilique Sainte-Marie-Majeure, paraît-il, qu'en sa qualité de prêtre nouvellement ordonné, il a dit sa première messe, et cette basilique est la seule parmi les quatre basiliques majeures de Rome qui soit dédiée à la Sainte-Vierge.

Ces mêmes milieux soulignent que c'est au cours de l'Année sainte régulière de 1950 que le Pape Pie XII a proclamé le dogme de l'Assomption.

Cependant, qu'il y ait Année sainte ou non, il est certain que les grandioses cérémonies revêtiront un cachet tout spécial.

Selon une personnalité du Vatican, le "Saint-Père a toujours eu une grande foi dans l'intercession de la Sainte-Vierge afin d'obtenir le retour dans l'univers de la véritable paix fondée sur la justice, la charité et la fraternité. Il est donc presque certain qu'il profitera de ce centenaire de la proclamation du dogme pour lancer un appel à tous les catholiques pour qu'ils se joignent dans un cycle de prières à la Sainte-Vierge."

En outre, les informateurs du Vatican sont d'avis que 1954 verra une longue série de béatifications et de canonisations.

Parmi celles-ci, ils croient que le Pape Pie X, qui a été béatifié l'an dernier, sera canonisé.

En prédisant la tenue de cérémonies extraordinaires à l'occasion de cet anniversaire les milieux du Vatican remettent en mémoire le 50e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception qui a été marqué par des cérémonies toutes spéciales ainsi que le congrès marial mondial qui a eu lieu à Rome à la fin de l'année 1904, sous la direction du Pape Pie X.

Nouvelles brèves

BERLIN. — Une plaque de bronze commémorant le séjour à Berlin de 1926 à 1929 du Nonce Eugenio Pacelli, actuellement Pape Pie XII, a été inaugurée au pied des ruines de l'ancienne nonciature apostolique dans le Tiergarten (secteur britannique) par Mgr Wilhelm Weskamm, évêque de Berlin.

BOSTON. — Pour la première fois dans l'histoire du monde, une messe catholique a été télévisée de la cathédrale de Boston, le 24 août dernier. La messe s'est accompagnée d'une cérémonie nuptiale. Son Excellence Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, a officié à la double cérémonie. On croit que 500,000 personnes environ ont pu suivre cette émission de télévision.

OTTAWA. — Il se peut que l'Armée accorde leur licenciement aux militaires qui reviennent au pays après avoir fait du service outre-mer. Le quartier général annonce qu'en novembre, 1,900 hommes seront envoyés outre-mer, pour remplacer 1,900 hommes mariés de la 27e brigade, postée en Allemagne.

Ces derniers seraient au pays pour la fête de Noël.

BERLIN. — Quatre-vingt-seize mille hommes, femmes et enfants ont péri dans les camps de concentration soviétiques en Allemagne, de 1945 à 1950, affirme, selon les déclarations d'anciens prisonniers, la "Ligue contre l'inhumanité", organisation de Berlin-ouest.

Dans la plupart des cas, ces détenus seraient morts de faim.

Réception à Saint-Paul de S. E. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

Mardi le 9 septembre, Son Exc. Monseigneur Philippe Lussier, C.Ss.R., arrivera à Saint-Paul prendre possession du diocèse que lui a assigné Sa Sainteté le Pape Pie XII. Deux archevêques, plusieurs évêques, un grand nombre de prêtres, religieux, et notables laïques ont déjà manifesté leur intention d'être présents.

Voici le programme:

Mardi le 9 septembre: 1h.30 p.m.: Arrivée de Son Excellence et des évêques visiteurs, s'arrêtant à l'entrée ouest de la ville; puis défilé d'automobiles vers l'évêché.

2h.00 p.m.: Prise de possession canonique à la chancellerie.

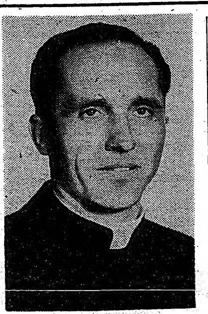
2h.15 p.m.: Procession du clergé et des fidèles de l'évêché à la cathédrale pour l'intronisation qui sera présidée par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque métropolitain d'Edmonton. Allocution en français et en anglais par Monseigneur l'archevêque. Réponse de Son Excellence Mgr l'évêque de Saint-Paul, puis Salut du Saint-Sacrement, et retour en procession à l'évêché. Des Chevaliers de Colomb du 4ère degré d'Edmonton et de Saint-Paul feront la garde d'honneur. Cette cérémonie finira vers quatre heures.

Mercredi le 10 septembre: Les fêtes se continueront par une messe pontificale à 10 heures, célébrée par Son Excellence Mgr Lussier.

Un banquet suivra à 12h.30 dans la salle paroissiale, préparé et servi par les dames et demoiselles de Saint-Paul. Pendant ce banquet, des personnalités ecclésiastiques et civiles adresseront la parole.

Nous comptons sur la présence d'un grand nombre d'assistants qui voudront participer à ces pieuses démonstrations de respect envers les princes de l'Eglise, successeurs des apôtres.

(Officiel)



Le célèbre auteur de "Inuk", que la plupart de nos gens ont eu le bonheur d'entendre — soit dans ses interviews à CHFA, soit dans ses conférences missionnaires — vient d'être créé Chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations au R. Père ROGER BULIARD, o.m.i.

Les Supérieures Générales invitées à Rome

Le Saint-Siège invite toutes les Supérieures Générales d'instituts de Droit Pontifical à se réunir à Rome, du 11 au 13 septembre. Entre autres choses, on y étudiera en commun la possibilité d'établir à Rome une Ecole Supérieure de formation religieuse et sociale, en vue de donner une culture universitaire aux Religieuses.

On s'attend à ce que toutes les Supérieures Générales, ou leurs représentantes, prennent part à cette réunion.

Prières spéciales pour écarter les tempêtes

St-Augustin, Floride. — D'ici le 30 novembre, on récitera la prière traditionnelle de l'Eglise "pour écarter les tempêtes", à toutes les messes où le permettra la rubrique. Ainsi en a décidé l'évêque de Saint-Augustin pour tout son diocèse.

"Vous êtes des envoyés spéciaux du Saint-Père"

Le Saint Père caresse un petit mutilé de guerre qui lui est présenté par Don Carlo Gnocchi, directeur de la Fédération «Pour l'Enfance Mutilée». Grâce à la «Commission de Secours du Saint-Siège», la Charité pontificale ne connaît aucune trêve.

"Votre mission, déclare S. Exc. Mgr Alexandre Vachon aux délégués de Pax Romana, est d'étendre la charité du Christ"

par Georges Langlois

Ottawa. — Ottawa a été en quelque sorte une capitale du catholicisme, dernièrement. Les délégués de 46 pays au congrès international de Pax Romana s'y trouvaient de passage au moment où la Fédération canadienne des clubs Newman y tenait sa réunion annuelle. L'hon. Paul Martin a adressé la parole aux deux groupements, et l'hon. L.-L. Pearson s'est joint au ministre du Bien-Etre et de la Santé pour recevoir les congressistes de Pax Romana.

Les délégués de Pax Romana, qui tiennent un congrès itinérant au Canada, ont passé deux jours dans la capitale fédérale, venant de Toronto avant de se rendre à Montréal. Leur bref séjour à Ottawa a surtout été consacré à des manifestations religieuses et à la visite des édifices parlementaires et de la ville. C'est à une sorte de pique-nique que les deux ministres les ont reçus au nom du gouvernement, un buffet leur étant servi sur les vastes pelouses de la ferme expérimentale. M. Martin leur a exprimé les regrets du premier ministre qui n'a pu les rencontrer parce qu'il n'est pas encore rentré dans la capitale.

Réception à Ottawa

Les délégués ont assisté à une messe chantée pour eux en la chapelle de l'Université d'Ottawa par S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Un déjeuner suivit la cérémonie religieuse. M. Marcel Roussin, président de l'Association Pax Romana d'Ottawa, leur a souhaité la bienvenue, s'exprimant tour à tour en français, en anglais et en espagnol.

Le T. R. P. Rodrigue Normandin, recteur de l'université, les a accueillis au nom de cette institution qu'il associe à la croisade des étudiants et universitaires catholiques pour la paix dans le monde et la bonne entente entre les peuples. "Puissent votre travail et vos efforts abonder en fruits durables", a-t-il dit.

Mgr Vachon, qui est aussi chancelier de l'Université d'Ottawa, leur a rappelé dans les termes suivants leur mission:

"Votre mission, dit-il, est celle d'étendre la paix du Christ. 'Pax Christi, pax Romana'. Votre mission pacificatrice nous rappelle le très Saint-Père, le Pape Pie XII, dont la vie est orientée vers la paix, inspiratrice de toute sa vie, que nous résumons par la devise qu'il a adoptée lors de son sacre: Opus Justitiae pax.

"Vous êtes des envoyés spéciaux du Saint-Père, continua-t-il, vous devez continuer le travail de paix, en semant une doctrine de paix, en cherchant à étendre la paix par la charité et la justice.

"Donnez dans le domaine spirituel et intellectuel, la charité de la vérité."

Le Dr Hugh Scott Taylor, de l'Université de Princeton, aux Etats-Unis, nouvellement élu président de Pax Romana, et M. Rosaire Beaulé, de Montréal, président du mouvement international des étudiants catholiques, ont aussi porté la parole, rappelant que le but essentiel des diverses associations internationales d'étudiants, d'universitaires et d'intellectuels qui constituent le mouvement Pax Romana était de mettre l'intelligence au service de Dieu et de la paix.

Message de M. Saint-Laurent

Empêché d'être présent à cette réunion, le très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, avait fait tenir le message suivant aux congressistes:

"Le Canada est honoré du fait que Pax Romana ait décidé d'y tenir, en août 1952, son congrès auquel participeront les représentants de fédérations catholiques d'étudiants et de diplômés d'université, d'une cinquantaine de pays.

"Je tiens à souhaiter la plus cordiale bienvenue en ce pays à tous les congressistes de Pax Romana et à leur présenter les vœux les meilleurs que je for-

(Suite à la page 8)

Intransigeance de parents protestants

Rutherglen, Ecosse: — Des protestants font la grève depuis trois jours en refusant d'envoyer leurs enfants à l'école parce que 80 écoliers catholiques ont été transférés dans deux classes de l'établissement par ordre de la commission scolaire du comté.

A l'ouverture de l'étude, les écoliers catholiques se sont rendus en classe tandis que la plupart des écoliers protestants sont demeurés auprès de leur mère. Seulement 141 des 349 élèves protestants ont assisté aux cours dans la matinée.

Le directeur de l'école, M. John Black, a dit qu'un plus grand nombre d'élèves devaient être présents, mais qu'il comprenait que certains avaient été intimidés et qu'on les avait engagés à retourner chez eux. M. Black dit que les écoliers catholiques transférés à son école avaient leurs professeurs et qu'ils ne tombaient pas sous sa juridiction. A une réunion tenue plus tard, les protestants ont déclaré qu'ils s'opposaient à la présence de catholiques dans la même école fréquentée par leurs enfants.

L'hon. Paul Martin aux clubs Newman

Mise en garde contre le communisme

L'honorable Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-Etre adressait la parole au Château Laurier, la semaine dernière, à l'occasion de la conférence annuelle de la Fédération des clubs Newman. M. Martin traita du matérialisme communiste, le plus nuisible ennemi du progrès.

Les communistes veulent faire bloc en collaborant entre eux et appelant des peuples entiers à s'unir à eux. Nous voyons clairement la puissance que prend le communisme, mais c'est un devoir pour tous de lutter contre la menace communiste qui tente d'abolir notre foi. Il existe beaucoup de croyances différentes, mais le communisme athée a toujours été répugnant pour celui qui a foi en la vie spirituelle.

Le ministre avertit ensuite les gens de se mettre en garde contre la technique des leaders communistes.

Il félicita la Fédération canadienne des clubs Newman d'avoir su choisir une si grande figure dans la personne du cardinal Newman.

Il suggéra de réserver dans le rapport de la convention, un espace pour remplir un rapport montrant le progrès de la paix. La pensée humaine, continua-t-il, devrait s'arrêter sur la nécessité de la foi et des valeurs spirituelles.

Le communisme russe est le symbole de la trahison de l'espoir humain.

Plus de 150 délégués des clubs Newman ont entendu le discours du ministre. La bienvenue aux délégués fut souhaitée par l'aumônier du club, le recteur du collège Saint-Patrice. Les délégués des clubs Newman ont assisté aux sessions de Pax Romana.

Charités Papales 1952

L'Ange de la Paix

L'ANGE DE LA CHARITE

Monseigneur de Ségur rencontra un jour dans la campagne romaine un pauvre petit pâtre aux habits déguenillés et à l'air tout candide; il pouvait avoir treize ou quatorze ans. Après avoir posé plusieurs questions de catéchisme auxquelles le petit romain répondait avec une merveilleuse précision, le prélat eut l'idée de l'interroger sur le Pape.

"Dis-moi un peu, le petit, qu'est-ce que le Pape?"

A cette parole, l'enfant s'arrêta, se découvrit et avec une sorte de fierté et de religieux respect, il répondit:

"Le Pape, c'est Jésus-Christ sur la terre."

Réponse magnifique, d'une profondeur insoupçonnée. Le Pape c'est Jésus-Christ continuant au milieu de nous son divin ministère de Père, de Pasteur, de Consolateur et d'Ami.

Le Christ de Palestine, il y a deux mille ans, parcourait son pays en guérissant les malades, consolant les affligés, nourrissant les affamés; il groupait et amusait les enfants, prêchait à la foule. Le "Christ" de Rome, Pie XII, accueille aujourd'hui les foules de tous les coins du monde; il les console et les encourage, il les secourt de son aumône et les assiste de sa prière.

Sa plus douce satisfaction est de venir en aide à ses fils les plus nécessiteux. "Tant que le Père est riche, il ouvre la main pour donner à ses enfants. Et, alors même bien des misères s'adressent à Lui et cherchent auprès de son trône secours et consolation." Partout les fidèles ont généreusement compris leur impérieux devoir de venir en aide au Souverain Pontife pour lui permettre de toujours continuer, comme le Christ lui-même, à répandre sur le monde entier ses bontés et ses générosités.

Le Saint-Père accepte toujours avec plaisir et reconnaissance, indistinctement "le denier d'or, le denier d'argent et le denier de cuivre, le denier du riche et celui du pauvre, le denier de la veuve tant louée dans l'Evangile".

Des familles indigentes, de petits ouvriers, d'humbles femmes de ménage mettent de côté une partie de leurs pauvres gages journaliers: "c'est pour le Saint-Père", disent-ils. Si les camériers du Souverain Pontife, qui tiennent à jour le compte des "petites" aumônes, parlaient, que de faits édifiants ils pourraient nous révéler!

Les Soeurs de la Miséricorde d'un diocèse de France menèrent durant nombre d'années une vie de souffrances et d'inénarrables privations pour aboutir à une vieille abbaye en ruines où tout était à faire. Comme revenus, elles avaient les "cinq doigts de la main" et devaient se faire quêteuses. Malgré ces difficultés, leur supérieure, Mère Placide, dans sa dévotion au pape, put convaincre ses Soeurs à se priver du nécessaire pour pouvoir envoyer au Souverain Pontife sa généreuse aumône: le Pape fut dans l'admiration.

Imitons ce geste magnanime à l'occasion de la prochaine collecte en faveur des "Charités papales" et des victimes de la guerre; aidons le Souverain Pontife à "faire la charité", ce sera notre façon à nous de collaborer à la réputation que s'est acquise Pie XII d'être l'Ange de la Charité.

Conférence Catholique Canadienne.

Une perspective encourageante

Stockholm. — Le Conseil mondial des Eglises, constitué des sectes protestantes de nombreuses nations, a adressé ses voeux aux catholiques allemands qui ont assisté au congrès de Berlin.

"Nous nous unissons à vous dans la prière pour que s'accomplisse l'unité de l'Eglise du Christ comme Il le désire", a souligné le Conseil mondial des Eglises dans son télégramme aux congressistes.

Les catholiques avaient adressé, auparavant, de Berlin, un télégramme au Conseil des Eglises se lisant comme suit: "Nous sommes unis avec vous dans la prière".

Les 250 délégués à la conférence du Conseil des Eglises se sont réunis en séance plénière, au début de leur deuxième semaine de discussion sur l'unification de l'Eglise chrétienne et de questions connexes.

L'alcoolisme naît souvent des "exigences" sociales

Toronto. — Un expert américain en matière d'alcoolisme a déclaré, récemment, que plus de la moitié des victimes de l'alcool deviennent des alcooliques invétérés après avoir passé des années à ingurgiter des boissons enivrantes dans leurs relations sociales.

Le Dr Harry S. Warner, secrétaire général de l'association intercollégiale pour l'étude des problèmes de l'alcoolisme, a déclaré, en présence d'une centaine d'étudiants canadiens et américains, que les recherches poursuivies par l'Université Yale ont établi que 45 pour cent des cas d'alcoolisme résultent de conditions particulières à l'individu et que 55 pour cent résultent de l'absorption constante de spiritueux au cours de réunions sociales.

Le Dr Warner prononçait alors une allocution à l'occasion de l'ouverture du troisième congrès de l'association précitée, fondée dans le but de recueillir et de disséminer des renseignements scientifiques touchant la prévention de l'alcoolisme.

Il a donné l'avertissement qu'il n'est pas facile de trouver une solution au problème de l'alcoolisme. Alors que dans un sens l'alcoolisme est un problème qui concerne avant tout l'individu, son traitement devient par contre un problème d'ordre public.

Il a ajouté que l'alcoolisme est l'un des problèmes les plus sérieux que l'Occident doit envisager. Il a précisé qu'aux Etats-Unis le nombre d'alcooliques est plus considérable que le nombre des victimes de la guerre. Et il a terminé en disant qu'il existe quelque 900,000 alcooliques invétérés aux Etats-Unis en ce moment.

Un deuxième poste français en Saskatchewan

Le poste de Saskatoon ouvrira le 20 sept.

Le nouveau poste de radio de langue française en Saskatchewan, CFNS, à Saskatoon, doit commencer ses émissions vers le 20 septembre.

Des ouvriers installent l'équipement dans l'immeuble à deux étages du studio et il y a beaucoup d'activité à l'émetteur situé à six milles au sud de la ville.

CFNS est le deuxième poste français autorisé par Radio-Canada en Saskatchewan. Le premier, CFRG, à Gravelbourg, fonctionne depuis juin. Les autres postes de langue française dans l'Ouest sont CKFB, à Saint-Boniface, Man., et CHFA, à Edmonton.

Les deux postes français de la Saskatchewan, opérant en liaison, desserviront 50,000 à 55,000 Canadiens français dont 30,000 se trouvent dans le nord de la province.

CFNS empruntera des programmes au réseau français de Radio-Canada et émettra des programmes d'origine locale. M. D. Lepage est le gérant général des postes de Gravelbourg et de Saskatoon, avec quartier général à Gravelbourg. Le gérant local à Saskatoon est M. T. Préfontaine.

85,000 récepteurs de télévision

On a calculé que 85,000 appareils de télévision se vendront au Canada cette année, comparativement à un total de 325 pour l'année 1948.

"Ce chiffre de 85,000 est modéré", déclare M. S. D. Brownlee, de Toronto, secrétaire exécutif de l'Association canadienne des fabricants de récepteurs de télévision.

Il a consulté les chefs de 22 établissements fabriquant des appareils de télévision au Canada. Leurs réponses ont varié entre 65,000 et 110,000 appareils pour l'année courante.

Un administrateur d'un magasin à rayons de Toronto a dit: "Nous vendons présentement trois fois plus d'appareils de télévision que nous le faisions à la même date l'an dernier. Mais je n'attribue pas entièrement à Radio-Canada le regain d'intérêt envers la télévision: l'abolition des restrictions sur le crédit n'a pas nui aux ventes."

Un prêtre refuse de témoigner; son droit est maintenu

Lusaka, Rhodésie-du-Nord. — Un tribunal a maintenu le droit d'un prêtre de refuser de divulguer des informations qui lui avaient été confiées.

Le R. P. Patrick James O'Brien, prêtre catholique, a été acquitté de l'accusation d'avoir refusé de rendre témoignage au cours d'un procès pour meurtre, le mois dernier.

La police avait déclaré qu'un paroissien du R. P. O'Brien, Laurence Sullivan, 24 ans, avait rendu visite au prêtre avant de tirer une femme à mort. Sullivan avait été subséquemment acquitté de l'accusation de meurtre.

Le R. P. O'Brien a dit que son refus de déposer résultait "d'un conflit entre deux devoirs envers la communauté".

Il a affirmé que s'il gardait le silence le cours de la justice, dans un cas particulier, pourrait être "gêné". Mais que s'il parlait, on se souviendrait qu'un pasteur aurait rendu témoignage contre un individu qui l'avait approché "dans un moment de détresse".

Le juge a décrit l'affaire comme en étant une où un homme venait en conflit avec la loi en suivant les dictées de sa propre conscience.

Confraternité de la Doctrine Chrétienne

Les séances françaises auront lieu dans la Salle de l'Immaculée-Conception

6-8 septembre

Samedi, à 8h.30 p.m.

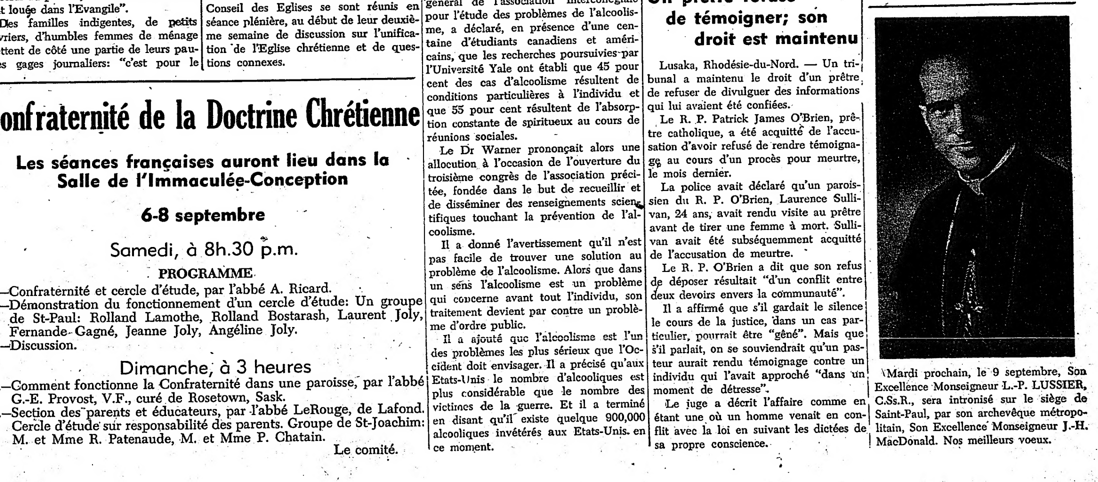
PROGRAMME

1.—Confraternité et cercle d'étude, par l'abbé A. Ricard.
2.—Démonstration du fonctionnement d'un cercle d'étude: Un groupe de St-Paul: Rolland Lamothe, Rolland Bostarash, Laurent Joly, Fernande Gagné, Jeanne Joly, Angéline Joly.
3.—Discussion.

Dimanche, à 3 heures

1.—Comment fonctionne la Confraternité dans une paroisse, par l'abbé G.-E. Provost, V.F., curé de Rosetown, Sask.
2.—Section des parents et éducateurs, par l'abbé LeRouge, de Lafond. Cercle d'étude sur responsabilité des parents. Groupe de St-Joachim: M. et Mme R. Patenaude, M. et Mme P. Chatain.

Le comité.



Mardi prochain, le 9 septembre, Son Excellence Monseigneur L.-P. LUSSIER, C.Ss.R., sera intronisé sur le siège de Saint-Paul, par son archevêque métropolitain, Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald. Nos meilleurs voeux.

La Survivance.

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 SEPTEMBRE 1952

Henri Bourassa est mort

Henri Bourassa vient de mourir à Montréal à l'âge de 84 ans.

Avec lui disparaît l'une des figures les plus importantes du Canada français, et même de l'histoire de notre pays. Durant un demi-siècle, il a joué chez nous un rôle de premier plan et il laissera après lui une empreinte ineffaçable.

Orateur puissant, journaliste de grande classe, homme politique intègre et foncièrement indépendant, Henri Bourassa avait un cerveau lucide et un coeur de patriote.

Petit-fils du célèbre Louis-Joseph Papineau, il entra très jeune sur la scène publique. A 21 ans, il était maire de son village, Montebello. En 1896, il était élu député fédéral du comté de Labelle. Bourassa se sépara de son parti, sur la question de la guerre sud-africaine. Il ne voulait pas que le Canada envoie des troupes prendre part à une guerre où ses intérêts n'étaient nullement en jeu. C'était un précédent dangereux, disait-il, et nous serions entraînés par la suite dans toutes les guerres de l'empire britannique. Ses prévisions n'étaient que trop fondées; l'avenir devait lui donner raison. Vingt ans avant les politiciens, il avait prévu la conscription.

Il lançait en même temps au Canada le mouvement nationaliste, afin d'arracher le pays à l'emprise égoiste de la Grande-Bretagne et à l'orienter vers une politique foncièrement canadienne. Il avait réussi à faire un nombre important de partisans qui, n'ayant pas assez de courage, le lâchèrent à la première occasion. Bourassa continua la lutte avec quelques fidèles disciples. Ses opinions avaient du poids, et ses discours en Chambre étaient écoutés religieusement et souvent applaudis par tous les partis.

En 1910, il fondait le Devoir, journal indépendant et entièrement consacré aux intérêts catholiques et français. De cette tribune, il continua à exercer une profonde influence sur l'opinion publique de son temps, en particulier chez l'élite. Il était secondé dans sa tâche par une équipe de première valeur, dont Messieurs Omer Héroux, Georges Pelletier et Louis Dupire. Même ses adversaires politiques reconnaissaient son talent et la valeur de ses idées. Laurier et Lapointe suivaient attentivement le Devoir.

Bourassa avait à son service une voix riche et le feu sacré; il était orateur né. Ses discours attiraient les foules et soulevaient l'enthousiasme. Auprès du peuple comme devant les auditoires d'élite, Bourassa dominait toujours la situation. Les plus anciens se souviennent encore de sa fameuse campagne électorale de 1911. Et son discours à l'église Notre-Dame de Montréal, en réponse au cardinal Bourne, est resté légendaire. C'est une pièce oratoire qu'il nous faudrait citer en entier. Le cardinal ayant demandé que l'anglais devienne la langue habituelle de l'Eglise en Canada, Bourassa répliqua:

"Laissons à l'Irlandais comme à l'Ecossais, à l'Allemand comme au Ruthène, aux catholiques de toutes les nations qui abordent sur cette terre hospitalière du Canada, le droit de prier Dieu dans la langue qui est en même temps celle de la race, celle du pays, celle du père, celle de la mère. N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ, ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu vêque de Westminster, sur cette terre canadienne, et en particulier sur cette terre française de Québec, et en particulier sur cette française de Québec, nos pasteurs, comme toujours, prodigueront aux fils exilés de votre patrie comme à ceux de la verte Irlande, tous les secours de la religion dans la langue de leurs pères. Mais en même temps, permettez-moi, Eminence, de revendiquer le même droit pour mes compatriotes, pour ceux qui parlent ma langue, non seulement dans cette province, mais partout où il y a des groupes français, . . à l'ombre de la houlette maternelle de l'Eglise Catholique, de l'Eglise du Christ, qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour lui rester fidèle."

Et après avoir rappelé le passé du Canada et nos raisons de rester français, Bourassa continuait:

"Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée! C'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter les forces morales d'après le nombre et par les richesses. . . Rappelez-vous qu'au lendemain de la mort du Christ, lorsque saint Pierre voulut séparer les Hébreux des Gentils, saint Paul, l'apôtre des nations, lui fit comprendre qu'il devait être le père de toutes les races, de toutes les langues. . .

"Montons plus haut, montons jusqu'au Calvaire, et là, sur cette petite colline de Judée, qui n'était pas bien haute dans le monde, prenons les leçons de la tolérance et de la charité chrétienne. . ."

Bourassa est mort, mais son oeuvre et son influence demeure et demeurera longtemps après lui. Il a créé chez nous ce courant d'idées qui insensiblement mène le Canada vers son indépendance complète. Il aura eu une large part dans l'émancipation de notre pays vis-à-vis la tutelle britannique.

Ses idées politiques mènent encore un large secteur de l'opinion publique. Sans condamner le système des partis, il a toujours prêché que l'on devait mettre ses idées au-dessus de la servitude partisane et ne pas se faire les esclaves inconscients des politiciens. De plus en plus, cette indépendance d'idées se manifeste et joue un rôle prépondérant dans le domaine politique.

Bourassa a pu commettre quelques erreurs. Qui peut se vanter de n'en avoir jamais commises? Mais toute sa vie fut celle d'un homme de droiture, de sincérité, d'ardent patriotisme; d'un homme politique aux visions nettes et à la conscience incorruptible; et par dessus tout d'un catholique convaincu.

D'autres astres ont pu un moment briller au firmament, mais sont aujourd'hui disparus et tombés dans l'oubli. Le nom de Bourassa passera à [illegible]e.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Question d'affaires et non de sentiment

LE DROIT. — Le "Manchester Guardian" est scandalisé de l'attitude des Canadiens à l'égard de la Grande-Bretagne. Il leur reproche d'être préoccupés de leurs propres affaires au point de penser peu aux problèmes financiers du Royaume-Uni. Selon lui, le Canada tient une attitude de détachement olympien envers la Grande-Bretagne.

"Il est facile, écrit-il cependant, de comprendre l'impatience des Canadiens devant les difficultés dans lesquelles se débat l'Ancien Monde. Un bel avenir brille devant eux en ce qui concerne l'expansion de leur population et de leurs richesses. On a découvert du pétrole et des mines en grandes quantités. De nouveaux capitaux inondent le Canada, des industries nouvelles surgissent. Montréal et Toronto, qui financent ce développement, font rapidement de l'argent."

L'attitude de ce journal britannique ne nous étonne pas. Nombreux sont ceux qui, en Grande-Bretagne, à commencer par le premier ministre Churchill, ne s'adaptent pas au changement des temps. Ils s'imaginent toujours que le Royaume-Uni peut continuer à jouer le même rôle qu'avant la dernière guerre et à maintenir le même train de vie. Comme la chose est impossible, sans que la Grande-Bretagne se charge d'un fardeau financier qu'elle est incapable de porter seule, Londres compte sur l'aide bénévole des autres membres du Commonwealth britannique qu'il s'entête à concevoir comme de simples colonies édifiées pour le bien commun de la métropole.

Le Royaume-Uni est notre allié. Certes, nous sommes contents de l'avoir comme tel, mais le Canada *n'est pas son client et, en l'occurrence,* il n'a pas à se plier aux quatre volontés de Londres. Allié de la Grande-Bretagne, le peuple canadien entend être traité sur un pied d'égalité et conserver sa liberté d'action. On ne doit pas s'étonner qu'il veuille alors déterminer sa politique en fonction d'abord des intérêts du pays, et qu'il ne veuille pas faire les frais d'une politique dont il n'est pas responsable.

M. C. D. Howe, ministre de la Production, vient de répondre, d'ailleurs, aux plaintes du "Manchester Guardian". Le ministre de la Production ne s'est pas amusé à pérorer, il a cité des faits. S'il l'ignore, le "Manchester Guardian" apprendra que le Canada fournira, cette année, des armements d'une valeur approximative de $150,000,000 et que ces armes seront fournies gratuitement.

De plus, le Canada achètera, cette année, du matériel de guerre des usines britanniques pour une valeur de $100,000,000 et fournira un capital d'environ $70,000,000 pour aider d'importantes industries de défense britannique à s'établir au Canada.

Le ministre de la Défense a précisé que le placement au Royaume-Uni, est une mesure qui s'écarte des plans originels; ce qui fait clairement entendre que, si le gouvernement canadien a décidé d'agir ainsi, c'est tout simplement pour aider la Grande-Bretagne à assainir sa situation économique. Car la politique du Canada sur ce point était d'abord de placer des commandes d'armements seulement au Canada et, à cause du programme d'uniformisation canado-américain, aux Etats-Unis.

Au fond, ce que le "Manchester Guardian" regrette, c'est la fin de l'ère des cadeaux par milliards que la Grande-Bretagne a reçus du Canada, et ce qu'il déplore, c'est le refus des Canadiens de se taxer davantage pour verser de gros tributs annuels à la Grande-Bretagne. Le "Manchester Guardian" évidemment considère toujours le Canada comme une colonie d'exploitation.

Le Canada, sans doute, a besoin de tous ses marchés étrangers. Il le comprend. C'est pourquoi il est prêt à collaborer avec tous les pays en vue de favoriser les échanges commerciaux mais cette collaboration ne doit pas être unilatérale. Pour parler avec franchise, nous ne saurions sacrifier nos produits à vils prix, même pour les beaux yeux de la Grande-Bretagne.

Si l'on veut demeurer bons amis, il faut savoir se comprendre et, pour se bien comprendre, il importe de respecter la liberté d'action et le point de vue d'autrui. Dans le cas présent, Londres doit se rappeler que les relations économiques entre la Grande-Bretagne et le Canada constituent une question d'affaires et non de sentiment. Le Royaume-Uni, d'ailleurs, ne met guère de sentiment dans ses relations avec les autres pays. Nous ne le lui reprochons point. En agissant de la même manière, le Canada s'inspire d'une tradition essentiellement britannique. Pourquoi le "Manchester Guardian" lui reprocherait-il de tenir une ligne de conduite qu'il juge bonne lorsque Londres la suit?

Camille L'HEUREUX.

Notre problème agraire est d'abord moral

"En somme, le problème agraire canadien est fondamentalement le problème moral: il s'agit de créer une classe paysanne stable qui réussirait à vivre même en vendant à bas prix si elle travaillait avec la main-d'oeuvre familiale et sans contracter de dettes. . . Le paysan survit toujours et sous l'orage il se plie comme un roseau; l'entrepreneur, s'il ne réussit pas, sombre, disparaît, devient prolétaire de ville, à moins qu'il ne conserve l'apparence de sa propriété tout en étant dominé par des puissances plus fortes et lointaines comme la compagnie de chemins de fer ou le banquier."

André Siegfried,
Cours au collège de France.

"Nous l'avons reçue avec une réelle émotion qui faisait revivre devant tous les yeux le panorama splendide, les fastes tricentenaires du célèbre institut spécialement créé pour la défense et l'illustration de l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler. En effet, on ne louera jamais assez la langue française, sa précision et sa distinction qui en firent par excellence le langage de la diplomatie et des sciences spéculatives.

"Et cela non par le fait d'une élection arbitraire, car elle est par-dessus tout la langue de l'art, de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur."

[illegible]

Canadien en prison communiste

(suite)

IV. JUGEMENT

Le 11 décembre, le Père Lei était transféré à la cour supérieure de Tenghsien, province du Shantung. Le 21, la Soeur Shan recevait sa sentence: deux ans de travaux forcés. Sentence qui n'eut pas de suite, car un des officiels, en désaccord avec le juge, protesta auprès de la Cour supérieure. Celle-ci, enquête faite, cassa la décision du Tribunal de Fenghsien et ordonna mise en liberté de la Soeur.

Le 23 février, je partais à mon tour en direction de Tenghsien. Pour le voyage on me remit les menottes aux poignets et la corde au cou, comme un vrai brigand que je suis. J'étais vêtu d'une salopette bleue crasseuse, avec une barbe de deux mois et demi. . . J'étais beau à voir et j'ai dû traverser à pied dans cet accoutrement la ville de Suchow pour me rendre à la gare du chemin de fer. Il y avait tout un attroupement d'étudiants et de militaires pour examiner cette "bébite" américaine.

Le train arriva enfin et on m'y fit monter avec les mêmes précautions qu'on aurait prises à l'égard du plus grand malfaiteur de Chine. On déplaça des passagers pour m'isoler dans un coin, puis on m'attacha solidement au banc, comme on l'avait fait d'ailleurs durant le trajet en autobus de Fenghsien à Suchow. Un passager, probablement un catholique, eut le courage de me saluer en dépit de mon air de bandit. Je lui dis un mot de remerciement et reçus immédiatement un coup de pied de la part d'un garde, avec la défense de parler aux passagers. Je lui damandai alors si j'avais la permission de lui adresser la parole. Sur sa réponse affirmative, je lui prédis que mon Dieu le punirait un jour parce qu'il était trop méchant. Il se mit à rire aux éclats et ne répondit rien. J'appris plus tard que ces deux policiers avaient eu un accident d'autobus en retournant à Fenghsien: l'automobile capota, l'un eut une jambe fracturée, l'autre eut un bras et plusieurs côtes cassés. Mais en ce moment, je ne pensais qu'au châtiment de l'au-delà.

Nous avons atteint Tenghsien à deux heures du matin. La nuit suivante, je reprenais le train à la même heure, cette fois en compagnie d'un Père allemand et de trois policiers, en route pour la capitale provinciale, Tsinan. Nous étions à destination à sept heures du matin, et vite en prison! On ne prit même pas la peine de nous interroger. On nous déchargea comme un ballot de marchandises dans une salle et l'attente dans l'incertitude demeura notre lot de tous les jours.

Ici, le règlement était très sévère. Nous étions quatre dans une très petite chambre, assis au pied du mur, et nous n'avions pas le droit de changer de place, ni de parler; pas même la permission de nous gratter ou de tourner la tête pour regarder le voisin. A la moindre infraction, on nous chargeait de chaînes. J'en ai profité pour faire les exercices spirituels de St-Ignace au complet: trente jours! Je croyais vraiment que la fin approchait. Durant ces quarante jours qui ont précédé l'interrogatoire, j'ai profité continuellement les menottes. J'étais littéralement couvert de poux et il était défendu de se gratter, à plus forte raison de s'épouiller. Cette période fut franchement pénible. Rendu au soir, je me sentais épuisé quand, à dix heures, on sonnait le coucher.

Le quarante et unième jour de cette cure d'immobilité, je passai devant le Tribunal. L'interrogatoire se fit en deux séances de deux heures chacune. On ne me parla pas du tout de ma bousculade de Fenghsien, uniquement d'espionnage. D'après eux, j'étais un espion à la solde des Américains, et tous les canadiens de Suchow aussi bien que moi. La preuve: jusqu'à l'année dernière, notre argent venait d'une banque américaine. . . "Pourquoi Truman vous donne-t-il tant d'argent?" Inutile de vouloir leur démontrer que l'argent ne passait par la banque que pour être changé en valeur américaine avant d'être envoyé, et qu'il provenait non de Truman mais d'âmes charitables, de bienfaiteurs canadiens heureux de faire des sacrifices pour aider l'Eglise de Chine. C'était décidé à l'avance que tout nous était fourni par Truman et que nous étions des espions à son service. Je n'avais qu'à écouter la preuve accablante du Tribunal: "Qu'écriviez-vous chaque année à votre évêque à Suchow? N'est-ce pas de l'espionnage?" Puis on me montra une photographie prise dans la chambre d'un Père et représentant des instruments de physique: "Voici le poste émetteur de T.S.F. avec lequel vous transmettez les renseignements aux Américains. Des gens comme vous autres ne méritent pas de vivre dans notre pays de progrès!" Je me sentais épuisé et m'attendais à recevoir ma condamnation à mort, car de telles accusations, quand elles sont sincères mènent inévitablement au peloton d'exécution. Cette dernière journée passée à Tsinan fut excessivement énervante.

V. VERS LA LIBERTE

Le soir, on me remit le sac au dos, et, les fers toujours aux mains, je repris le train pour Tenghsien, où nous sommes arrivés au milieu de la nuit, le lendemain, le chef de la prison me délivrait des menottes. Etonné, je n'y conprenais plus rien. Etait-ce un peu de douceur avant l'exécution, ou une grosse comédie? Ici, même sévérité dans le règlement qu'à Tsinan, mais le petit nombre de gardiens nous permettait de les déjouer assez facilement. Dans la prison de Tsinan, j'avais entrevu une dizaine de missionnaires allemands, mais je n'ai pas pu trouver le moyen de leur dire un seul mot. Ici, aucun étranger, mais trois prêtres chinois de notre Mission: le Père Lei, s.j., le Père Teng qui était avec les Pères Courchesne et Brossard à Peihsien, les deux assez bien portants; et le Père Ho, à moitié mort. Celui-ci avait été condamné à trois années de travaux forcés il y a presque deux ans. Le régime était trop dur pour lui; il est tombé malade et on l'a envoyé dans la prison de Tenghsien pour y mourir. Il n'a plus que la peau et les os, lui qui autrefois avait la prestance du Père Courchesne.

Nos prêtres chinois savent ce qui les attend: on voudrait les contraindre à se séparer d'avec Rome. Ceux qui accepteront d'adhérer à l'église du gouvernement seront libérés et passeront au service de l'Etat; les autres seront probablement condamnés aux travaux forcés jusqu'à la mort. Ils vous demandent de prier pour eux. Il y aura un grand nombre de martyrs, des défections aussi.

Nous changions de place presque aussi souvent qu'au noviciat. Faut croire que le chef de la prison trouvait plus prudent de ne pas nous laisser trop longtemps dans la même salle. Un bon matin, le vieux Lei arriva dans la chambre où j'étais logé pour le moment. En entrant il m'écrasa le pied, manière de manifester discrètement sa joie! Pendant quatre jours nous avons pu causer passablement.

Après trois semaines de détention, le chef de la prison m'annonça que je serais libéré et devais retourner à Fenghsien. Il eut le front de me dire d'un grand sérieux: "Retournez à Fenghsien et continuez à travailler à répandre la religion, car le gouvernement accorde la liberté de religion à tout le monde!" On me mit une dernière fois les menottes aux mains, la corde au cou, le sac au dos. Accompagné d'un garde, je pris le train de Suchow, puis l'autobus de Fenghsien.

Rendus à Fenghsien, mon garde remit une lettre au chef de la prison. Après l'avoir lue, le chef me débarrassa des menottes et me dit de retourner chez moi, de me laver, de changer de vêtements et d'être au terminus de l'autobus le lendemain matin à sept heures. "Vous êtes coupable d'une faute très grave, on vous donne trois jours pour quitter la Chine", ajouta-t-il d'un air sévère. Je ramassai mon paquet et pris le chemin de la résidence.

J'avançais en titubant vers notre chère église de Fenghsien, que je voyais déjà se dresser, toujours fière et solide au milieu de la tempête. Que de fois sa vue m'avait réjoui le coeur durant ces dernières années lorsque, revenant de Sankwanmiao ou de Chaochuangtai, je l'apercevais de loin et pouvais me dire qu'on ne l'avait pas encore détruite. Ange gardien de Fenghsien, veillez bien sur elle et sur vos pauvres chrétiens!

Je m'approchai donc de chez nous le coeur à la joie, quand un chrétien me fit signe de ne pas pénétrer par la grande porte parce que les rouges occupaient l'enclos. Il m'indiqua un trou pratiqué

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Pierre Benoît et les critiques qui ne l'aiment point

Il y a déjà vingt et un ans, Pierre Benoît entrait à l'Académie française, succédant à Georges de Porto-Riche au sixième fauteuil, qui l'occupait depuis 1923. Le roman d'aventure, sous sa forme moderne la plus attrayante, succédait au drame psychologique, où le sel de l'esprit se mêle à la subtilité du sentiment, mais non la morale. Pour n'être pas un très grand écrivain, Benoît n'en renouvela pas moins en France le roman d'aventure, tombé en une sorte de disgrâce. Entre son premier roman et son élection sous la Coupole, il ne s'était écoulé que treize ans. L'homme avait brûlé les étapes. Peut-être réalisait-il un voeu de jeunesse, car on trouve, dans un de ses recueils de poèmes, une pièce où il chante

L'espoir d'entrer vivant dans
l'immortalité.

Le désir d'être de l'Académie est d'ailleurs légitime, et l'on n'a rien à redire là-dessus, si l'auteur de **l'Atlantide** le caressa à ses débuts, même du temps qu'il étudiait au collège. L'étonnant et le louable, c'est qu'il ait atteint à son but, si but il y avait, en si peu de temps, Pierre Benoît, qui connaît aujourd'hui les gros tirages, n'eut pas des débuts faciles. Son premier roman **Koenigsmark,** qui contenait assez d'éléments dramatiques pour être adapté plus tard au cinéma, trouva avec peine un éditeur. A cette époque, l'auteur était si pauvre qu'il dut emprunter cent francs pour le faire dactylographier. Il parut enfin, les frères Emile-Paul ayant accepté de miser sur le texte, mais le romancier en tira peu de gloire, encore moins d'argent.

* * *

Aujourd'hui, Benoît est l'auteur de trente-trois ou trente-quatre romans, et chacun eut un tirage d'au moins 100,000 exemplaires. Pour sa part, **l'Atlantide** fit 650,000 et il est vraisemblable que ce n'est pas fini. Son succès ne lui gagna jamais la sympathie des critiques, qui s'obstinèrent à le considérer comme non-existant, ou à l'ignorer. L'un d'eux le qualifia de romancier raté. D'autres le traitèrent avec plus de politesse, ou des mots plus polis, mais leur appréciation n'était pas plus louangeuse. Benoît se console en disant qu'on ne saurait plaire à la fois aux critiques et au public, et il s'estime mieux de l'appui du public, ces milliers de gens à travers le monde qui achètent ses livres et s'en délectent. Sans doute se répète-t-il aussi le mot de Jules Renard: qu'il faut beaucoup pardonner aux critiques, parce qu'ils parlent toujours des autres et qu'on ne parle jamais d'eux. Entre temps, l'écrivain ne se priva point de se payer la tête de ses persécuteurs. On sait comment il truffa certains de ses livres de pages entières de Hugo, empruntées aux **Choses vues,** d'envolées de Gambetta, de vers de Racine et de Musset. Personne ne réagit. Aucun critique ne signala un passage plus brillant que d'autres, ni ne s'avisa de la supercherie, ou de la mystification. Mauvais style que celui de Benoît, et mauvais style celui de Racine, de Hugo, de Musset. Gambetta n'en attrapa pas moins. Plus tard, Benoît révéla ses pièges à loups et ce fut un bel éclat de rire, mais la critique officielle se montra plus froide que jamais. Il y avait de quoi.

* * *

Le romancier naquit par hasard à Albi, où son père, intendant militaire, se trouvait en garnison. Avec sa famille, il courut l[a] France et l'Afrique du Nord, où il fit ses études en partie et son service militaire. Son passage en Afrique lui fournit le décor de **l'Atlantide.** Malgré les déplacements, il décrocha une licence en droit et une autre en lettres, puis il prépara l'agrégation d'histoire, où il échoua. Il devint alors fonctionnaire, attaché comme secrétaire aux bureaux de l'Instruction publique. Il écrivit entre deux besognes son premier recueil de vers, **Diadumène,** puis **Koenigsmark,** ce fut l'immense succès de **l'Atlantide** et Benoît ne moisit pas longtemps à son pupître. L'Etat n'en souffrit guère, car c'était un fonctionnaire fantaisiste que ce jeune homme qui copiait les vers d'Hugo et d'autres pendant ses heures de travail, dans l'intention de refaire sa main d'écriture, comme on dit. Si sa calligraphie s'améliora, il apprit aussi des milliers de vers par coeur, dont il récite parfois une centaine ou deux, pour l'ébahissement des auditeurs. Benoît travaille avec beaucoup de méthode. Il prépare un roman pendant huit ou neuf mois, puis l'écrit d'un jet. Il se corrige peu. On lui reproche des négligences, mais il répond que la première qualité du style est la vie, le mouvement. Il n'y a pas dans son oeuvre que des romans d'aventure, mais les livres d'une réelle portée psychologique, comme, par exemple, **Mademoiselle de la Ferté,** et ce roman d'amour où il n'y a pas de femme, sinon une femme morte, **Erromango.** Pierre Benoît est un écrivain heureux.

L'Illettré.

Père Gaudet, o.m.i., en Bolivie

(Suite)

1. La Paz-Potosi

Le 14 juillet, malgré notre désir de fêter la République Française à La Paz, nous prenons l'avion qui devra normalement nous mener à Potosi, via Cochabamba. Nous voilà survolant la Cordillere Royale des Andes, et en une heure et demie, nous atteignons Cochabamba: il est dix heures dans 25 minutes, nous devrions reprendre l'avion pour Potosi. Une heure d'attente: mauvaise température, paraît-il, à Potosi. Midi: nous prenons un petit dîner à l'aéropôrt. A 3p.m., on nous dit qu'il faudra passer la nuit à Cochabamba. Heureusement que nous avions du bréviaire à dire, et que nous pouvions nous distraire avec un petit singe fort apprivoisé, le maître céans d'une sorte de petit jardin zoologique appartenant à l'aéroport.

A l'office de la LAB (Lloyd Aero Boliviano), nous téléphonons aux Pères de Maryknoll qui nous invitent à coucher à leur magnifique maison de vacance un peu en dehors de Cochabamba. Après souper, nous eûmes une conversation fort enrichissante. Eux nous parlèrent de leur ministère, de leurs expériences: le Père Sanschagrin conta son expérience du Chili. Nous nous quittâmes sur les 11 heures pour dormir.

Cochabamba

C'est la deuxième cité en importance de la Bolivie après La Paz avec ses 80,000 âmes. La température y est idéale puisque la ville est située dans une magnifique vallée seulement à 8,000 pieds d'altitude. Printemps perpétuel, tout comme à Arequipa, au Pérou. La plupart des maisons privées sont de deux étages, de style colonial espagnol.

Du point de vue catholique, Cochabamba fut érigé en diocèse dès 1847. L'évêque actuel est Mgr Senner, O.F.M., successeur de Mgr Buehl, franciscain lui aussi, actuellement à Oruro. Avant Mgr Buehl, Mgr Aspe dut démissionner, car il devint lépreux! Il vit encore, retiré. C'est à Cochabamba qu'aura lieu un Congrès National Jociste, du 2 au 9 août, auquel nous tenons beaucoup à assister, en prévision de notre travail d'action catholique auprès des mineurs.

Panne de moteur

Nous quittons les Pères de Maryknoll mardi, le 15 juillet pour l'aéroport. A cet endroit nous déjeunons. Sans y penser, je demande à la servante: "Pan con burro", croyant que cette fois encore l'italien ressemble à l'espagnol. La servante ne bronche pas, mais mes compagnons s'esclaffent: "pan con burro" ne veut pas dire "pain et beurre", mais "pain et âne!" Mais tous les étrangers commettent de ces impairs: ça agrémente la vie, pas vrai?

L'avion décolle vers les 8 heures. Mais bientôt, l'on s'aperçoit que l'avion ne peut pas prendre de l'altitude. Nous voguons dans des nuages épais. Ça commençait à être inquiétant, quand on vint nous dire que nous retournions à Cochabamba: c'est alors qu'on s'aperçut qu'un seul de nos deux moteurs fonctionnait. Nous avions hâte d'atterrir. Sur les 10 heures un autre avion de la même compagnie, dont le record de sûreté est excellent, nous reprend et cette fois, nous filons vers Potosi: une heure plus tard, nous y étions.

Il faut dire qu'à part cette panne — surtout avec cette panne — notre arrêt à Cochabamba nous fit apprécier la main de la Providence: notre arrêt forcé nous valut la connaissance des Pères de Maryknoll dont nous avons beaucoup appris. Si jamais nous avons à nous installer à Cochabamba pour y fonder une maison de repos, ils nous seront d'une aide précieuse.

De plus, ce retour, dû à une panne de moteur, nous apporte une nouvelle fort consolante pour nous. A peine venions-nous d'atterrir que Mgr Manrique, auxiliaire de La Paz, arrivant de La Paz, nous confiait que le Père Bernard Fey, C.Ss.R., venait d'être nommé évêque-auxiliaire de Potosi, diocèse qui sera le nôtre lorsque nous serons établis à Catavi.

Pour nous, à La Paz, chez les Pères Rédemptoristes, Mgr Fey fût un ami, un frère, un Père de notre âge, plein d'allant, de dynamisme. En outre, il connaît fort bien la région minière dont nous serons chargée, puisqu'il accompagna le Père Gadouas, o.m.i., professeur à l'Université d'Ottawa, dans cette région. Mgr Fey, qui n'a que 42 ans, sera notre ami et l'évêque des ouvriers. Deo gratias!

2. Potosi

A 11 heures donc, Potosi. Mais l'aéroport est assez loin de la ville et tout à fait primitif. Attendons. Il fait froid: nous frissonnons. A midi, un autobus nous conduit par les vieilles rues étroites de Potosi à l'office de la LAB. Là, Mme Gutierrez, la cousine de M. l'abbé Gutierrez de La Paz, un prêtre-architecte récemment ordonné et qui nous honore de son amitié, nous prend dans sa voiture, le Père Gazé et moi, pour nous conduire au Couvent des Pères Franciscains, tous originaires d'Italie. Ces bons Franciscains, là comme ailleurs, sont toujours les mêmes: simples, à la bonne franquette et combien fraternels. Ajoutez à la note franciscaine la note italienne, et vous comprendrez l'atmosphère joyeuse de ce premier dîner avec eux, au milieu d'une fumée toute fraternelle! Le Père Sanschagrin, lui, fut conduit chez les Pères Rédemptoristes: c'était moins froid, surtout la nuit. Notre couvent est immense et dut jadis — c'est le premier couvent de Potosi, il date de 1648 — abriter une très grande communauté. Murs de trois pieds d'épais, chambres sans chaufferettes: je n'ai jamais couché dans un lit si froid. J'ai gelé des pieds toute la nuit.

Et le lendemain matin, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, quelle messe que la mienne! Un bonhomme de chantre, derrière le Maître-Autel, suivant la messe comme par intuition: il nous chanta un Gloria, un Credo, un Sanctus et Agnus Dei en s'accompagnant lui-même sur un harmonium, ce qui donnait l'impression d'une messe polyphonique improvisée sur place. Ces chants religieux(?c étaient cousus entre eux par des airs d'harmonium ou lyriques ou dansants. A la consécration, notre musicien ne trouva rien de mieux que l'hymne ronflant de la Bolivie! Et tout autour de moi, des indiennes enjuponnées accroupies par terre, les bras en croix, le visage en extase. . .

Nos visites

L'après-midi de notre arrivée, avec le Père Fridolino Gunther, C.Ss.R., un véritable apôtre des mineurs et des pauvres, nous allons voir notre évêque, Mgr Loaiza. Un Bolivien authentique: on le reconnaît à son teint fortement brun et à ses traits. Il nous accueillit avec grande joie: "Aujourd'hui, nous confia-t-il, j'ai deux grands bonheurs: la nomination de Mgr Bernerdo comme auxiliaire, et l'arrivée des Oblats en mon diocèse." Nous lui avons demandé ses plans pour notre établissement. Les deux curés de Llallagua (se prononce: ya-ya-guoua) et d'Uncla doivent être révoqués de leur poste respectif. Mais il faut y aller discrètement. Aussi bien l'Evêque nous conseille-t-il d'aller nous établir d'abord à Catavi, centre minier par excellence de cette région qui nous sera confiée. L'évêque lui-même s'engagea à télégraphier aux deux curés mentionnés pour qu'ils nous reçoivent bien. A la fin de notre entrevue, Mgr l'Evêque nous invita à dîner pour le lendemain soir. Ce que nous ferons, juste avant de quitter Pitosi, le 16 juillet, vers 9h. p.m.

Et puis, nous visitâmes quelques taudis de mineurs, une des 200 lagunes artificiellement construites par les Espagnols pour alimenter les mines d'argent de Potosi, la montagne de Potosi au pied de laquelle, entre la cité et son sommet, domine en protecteur une immense statue du Sacré-Coeur. C'est de cette montagne fabuleuse que les Espagnols soutirèrent pour deux billions de dollars d'argent. Nous visitâmes l'église de Saint-Benoît avec ses sept coupoles, restaurée en 1950 mais fermée toute l'année, faute de prêtres. Quant à la Cathédrale, elle est belle et large, mais un baldaquin hétéroclite la dépare; j'aurais aimé en essayer les orgues, construites en Allemagne (don princier du grand Patinio). Elles étaient fermées, et le sacristain n'était pas commode. . .

Impression de Potosi

Située à 375 milles de La Paz, c'est la plus haute ville épiscopale du monde: 13,600 pieds, donc plus haute que la Ville de La Paz. Potosi possède un climat plutôt froid en hiver. Le soir de notre départ, tempête de neige, de grêle, d'éclairs et de tonnerre tout à la fois. Au 17ème siècle, Potosi comptait jusqu'à 170,000 âmes. Aujourd'hui que la mine d'argent est pratiquement épuisée, elle n'en compte plus que 40,000. Des mines privées d'étain et la grande Compagnie Horschild font vivre cette population. Le Père Fridolino affirme que les mineurs mouraient en moyenne à 35 ans, de la silicose ou de la tuberculose. C'est la cité dont le style colonial a le moins changé avec ses maisons genre d'autrefois, ses rues si étroites que les autos doivent monter sur les trottoirs pour dépasser ou rencontrer les autres véhicules. La chose la plus intéressante de Potosi est sans contredit la "Casa de Moneda" ou "Maison de la Monnaie", construite de 1753 à 1777: c'est là qu'on faisait jadis la monnaie d'argent pour le Haut-Pérou d'alors et c'est encore là que se frappe la monnaie en papier d'aujourd'hui. On trouve là un musée avec des salles pleines de souvenirs historiques, et d'autres décorées de peintures anciennes et modernes, mais toutes d'inspiration bolivienne.

3. En route pour Catavi

Contre la tempête de froid, contre l'altitude du Condor, pic de 15,000 pieds qu'il nous faudra grimper en cette nuit du 17 juillet, nos cabines, (sortes de "roomettes") bien chauffées dans le train de Potosi à Oruro nous permettront de bien dormir. A un certain moment, il faut deux locomotives pour tirer les wagons.

Quatre messes entre deux trains

A Rio Mulato, en plein Altiplano couvert d'une tranche bien mince de neige, nous arrivons sur les 8 heures du matin, le 18 juillet. Arrêt de trois heures. Pourtant les Rédemptoristes de Potosi nous avaient bien affirmé que nous ne pouvions pas y célébrer nos messes. Providentiellement, un abbé de Potosi s'était, par mesure de prudence, muni de 4 hosties au lieu d'une, craignant d'en briser une ou deux, muni également de vin. C'est ainsi que dans une vieille chapelle d'un village indien, exiguë et froide, la cloche sonna quatre messes, ce matin-là. Les braves indiens vinrent assez nombreux assister, accroupis tout près de l'autel, les femmes avec leurs mioches sur le dos, enveloppés dans leurs couvertures bigarrées. C'est une coutume en Bolivie que lorsqu'on vient à la messe, on y apporte les saints et saintes, images, crucifix et cadre pour qu'eux aussi assistent au Saint-Sacrifice! C'est ainsi que nous fûmes entourés ce matin-là: de souvenirs de la famille céleste et de pauvres gens, si édifiants dans leur foi simple, enfantine. Notre Père du ciel dut être content: Rio Mulato, petit village de 300 âmes n'a aucun prêtre pour les desservir. On ne va à la messe qu'à l'occasion de prêtres qui veulent bien dire la messe entre deux trains.

Oruro

Nous voici à Oruro, chez les Pères Rédemptoristes encore une fois, vers les 3h. p.m. Intéressante impression de cette ville de 50,000 âmes plus propre que Potosi, moins accidentée que La Paz, bien pavée et assez étendue. Oruro est le centre minier par excellence. Située juste au nord du Lac Poopo, à une altitude de plus de 12,000 pieds, elle est à 145 milles au sud-est de La Paz; à 131 milles au sud-ouest de Cochabamba; à 236 milles au nord-ouest de Potosi. Elle constitue le centre nerveux des chemins de fer de Bolivie. En raison de l'altitude et de son climat plutôt frais, l'agriculture n'y est guère florissante. Les mines forment donc le gagne-pain des gens d'Oruro, ainsi que l'élevage du lama, de l'alpaca et de la vicuna.

Oruro, du point de vue catholique, devient diocèse en 1924. L'évêque actuel est Mgr Buehl, franciscain. Pauvre de lui, habitué au Beni tout d'abord où il fut missionnaire et évêque (région tropicale); puis évêque à Cochabamba dans un climat idéal et une altitude moyenne qui n'affecte pas le coeur. L'an dernier, il fut nommé à l'âge de 67 ans à Oruro. Son coeur en souffre et l'on se demande s'il pourra durer. Son évêché est en ruine. Sa cathédrale est vieillotte: tout à côté de cette aïeule, trois nefs gothiques s'élèvent dont seuls les piliers existent, qui devront soutenir la nouvelle cathédrale d'Oruro. Mais quand aura-t-on assez d'argent pour la terminer?

Les Rédemptoristes en Bolivie

Avec les Pères de Maryknolls qui sont "amigos de todos", les Rédemptoristes sont les apôtres à la page en Bolivie. En plus du vicariat apostolique de Reyes dans le Beni (région tropicale) qui leur est confié et dont Mgr Jean Claudel est le pasteur les C.Ss.R. ont une magnifique et grande maison à La Paz et une grande église qui n'est cependant que chapelle et non paroisse. Une autre maison à Oruro, passablement compliquée et peu commode, mais qu'on est en voie de remplacer par une autre à côté de l'évêché actuel.

Ils ont en outre deux maisons dans le diocèse de Potosi: à Potosi même où trois Pères seuls s'occupent de 20,000 âmes; et à Tupiza au sud du diocèse dans un climat magnifique, paraît-il. Les Rédemptoristes, en plus d'être de véritables constructeurs — ce sont quasi tous des Alsaciens — forment des communautés très ferventes. Leur labeur en Bolivie est apprécié hautement. Ce n'est pas pour rien que Mgr Maurer, leur ancien provincial, est maintenant archevêque de Sucre; que Mgr Jean Claudel, décoré en mars derniers de la Légion d'Honneur, après avoir été Vicaire Apostolique de Reyes au Beni pendant six ans, fut nommé Administrateur d'Oruro de 1949 à 1951, tout en demeurant Vicaire Apostolique: figure légendaire, joyeux et ardent, que l'on continue d'appeler affectueusement: "Padre Juan"; enfin, le 14 juillet dernier, le Père Bernard Fey, un alsacien aussi, aumônier général de la J.O.C., fut nommé auxiliaire de Potosi et sera consacré ici, à La Paz, le 7 septembre prochain.

Pour nous, ils ont été des frères. Nous nous croyons en communauté oblate, absolument chez-nous. Quelle leçon de fraternité chrétienne!

(à suivre)

Nouvelle promesse sur 50 divisions

Paris. — Les 14 membres de l'alliance nord-atlantique ont promis de nouveau de former 50 divisions en Europe occidentale pour la fin de 1952 parce que la menace d'agression russe n'a pas diminué.

Cependant, les chefs de l'OTAN ont laissé la porte ouverte à de légers réajustements dans les objectifs fixés à la conférence de février à Lisbonne.

Les représentants du conseil ont convenu que si quelques nations européennes rencontrent des difficultés leurs gouvernements n'en ont pas moins l'intention de réaliser les objectifs de Lisbonne.

Bataille de l'huile en Iran

Histoire sans paroles

LOS ANGELES

Quelle ville au monde rappelle plus le nouveau monde à l'ancienne Rome; vieux murs du 4ème siècle avant Jésus-Christ, s'ajoutent les modernes bâtisses appartements du "Marshall Plan" américain. Au vieux Forum s'ajoute le cinéma d'Hollywood. Et est-ce sacrilège de comparer Rome, un peu à Los Angeles? toutes deux ont le même été chaud et sec. Tel qu'ici Rome a ses routes pavoisées de trop d'affiches de toutes sortes. Rome a une population de 1½ million, 489 églises, desquelles 465 sont catholiques, 2300 restaurants, 22 musées, 9 galleries d'art, 56 monuments historiques. C'est ce que nous raconte notre bon Père Banning.

Nous avons eu la visite du Cardinal Gilroy, archevêque de Sydney, représentant au Collège Sacré des Cardinaux, les près de 2 millions de catholiques de l'Australie. Le cardinal a 56 ans, est né au pays qu'il représente. Un congrès eucharistique national aura lieu à Sydney, l'an prochain. Il marquera le 150e anniversaire de la permission officielle de dire la messe en Australie. Un congrès eucharistique international eut lieu à Sydney en 1925. L'Australie a la grandeur d'un tiers des Etats-Unis, mais n'a qu'une population de 8 millions, a comparer à la nôtre de 152 millions. Notre soleil ici rappelle celui de l'Australie. Noël, la-bàs, est en été, et juillet en hiver. Sydney et Los Angeles se ressemblent un peu. La hiérarchie catholique fut établie en Australie en 1842, la même année que le premier évêque en Californie.

Le zoo de San Diego est enchanté de s'être procuré enfin quatre petits ours Koala, de l'Australie. Ceci après 25 années de démarches. Que les zoos de l'Australie en possèdent. Le petit Koala, trouvé qu'en Australie, devint à être recherché pour sa fourrure, tellement que depuis 1927, le gouvernement le protège et défend sa sortie du pays. Ceci, principalement parce que ce petit ours aux yeux prononcés, tel qu'Eddie Cantor, ne se nourrit que de certaines sortes de feuilles d'arbres eucalyptus. Hors de leur local, ces petits animaux meurent tôt. Mais le zoo de San Diego est bien préparé pour eux. Leur habitant, climat, et eucalyptus y sont au parfait, une étude et travail de plusieurs années. Lorsque le gouvernement australien permit le départ de quatre de leurs petits ours, la population, surtout les journaux en furent mécontents, même furieux. Mais depuis la nouvelle de leur bien-être à San Diego, on s'y réconcilie. Koala ne mange que certaines feuilles d'eucalyptus, mais il en mange beaucoup, jusqu'à 3 livres par jour, ce qui tient leur gardien occupé. Ils ne boivent jamais. C'est une assez longue période de reniflage qu'ils donnent à leurs feuilles avant d'y mettre la dent. Ils varient leurs sortes de feuilles à chaque repas. Les feuilles d'arbres moins âgés de 5 ans les empoisonnent. Les koala sont bêtes de nuit, inactifs le jour. Le bébé naît avant son temps, le finit dans le sac extérieur de sa mère, tel que tant d'autres animaux de ce continent arriéré en nature. Il mature à 4 ans, vit une vingtaine d'années. Presque sans défense, comment put-il survivre? Au zoo, ça se comprend. Il est si charmant. Les exclamations vont à eux. Des "teddy-bears" vivants. On oublie les singes et le reste du si remarquable zoo pour eux. Peut-être en est-il ainsi chez les animaux australiens.

J.-R. Thibaudeau.

Des 827,000 milles carrés que couvre le Groenland, 705,000 se trouvent sous une couche le glace qui atteint une épaisseur de 1,000 pieds.

Aucune personne âgée de moins de 30 ans n'est éligible pour nomination au Sénat canadien.

Henry Kendall, poète australien renommé mort en 1882, était connu comme le "poète de la forêt", parce qu'il était lui-même inspecteur-forestier.

Espoir d'enrayer le communisme

Minneapolis. — Le ministre de la justice du Canada, l'hon. M. Garson, a dit que le plus grand espoir du monde contre le communisme est la formule de bonne entente entre les nations libres, formule semblable à celle qui existe au sein du Commonwealth britannique et entre le Canada et les Etats-Unis.

Le plus vaste champ d'action du communisme est en Asie, a dit l'hon. Garson dans un discours, à l'occasion de la collaboration estivale des diplômes à l'université du Minnesota, à Minneapolis.

"C'est en faisant preuve de sagesse politique et en s'appuyant sur de profondes convictions philosophiques et morales que l'Occident peut répondre le plus efficacement au communisme en Asie", a-t-il dit.

C'est tomber "dangereusement dans l'ultra-simplification" que de prétendre que la population du communisme à travers l'Asie est causée directement par la misère et la pauvreté.

CALGARY

Mme Aimé Hébert, d'Edmonton, passa la semaine en visite chez ses parents.

M. et Mme Mike Mickaluk et leurs enfants passaient quelques jours à Didsbury chez Mme Dubé.

Mlle Yvette Gourdine revenant d'une promenade en visite chez ses parents à Edmonton, apprend la bonne nouvelle qu'elle a gagné une bourse de trente dollars pour le grade IX donnée par l'union des ouvriers. Félicitations, Yvette.

Mlle Micheline Letourneau doit aller passer la fin de semaine à Edmonton.

M. et Mme Donat Caron et leurs deux jeunes garçons passèrent une couple de semaines chez leurs parents (en visite à St-Paul, Girouxville, etc.)

M. Guy Baillargeon et M. Louis Thonin, de Montréal, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme G. Lafortune.

Un Canadien. . .

(suite de la page 2)

dans le mur d'enceinte de la résidence des Présentandines. Tout le monde était là: les quatre Présentandines, la Soeur Shan et le Père Lévesque qui était à son dîner. Inutile de vouloir décrire mes impressions du moment. J'ai pris le Père Lévesque par le cou et nous nous sommes mis à pleurer comme de gros bébés! Que voulez-vous, l'émotion était trop forte pour pouvoir garder les yeux au sec. Je les mis au courant de mon malheur, l'ordre de départ pour le lendemain matin. Et eux, ils étaient tout heureux, non de mon départ, mais de ce que je ne souffrais plus.

Les Présentandines et la Soeur Shan me regardaient comme un martyr ressuscité. Elles s'imaginaient que j'avais souffert d'une façon effrayante; les femmes sont bien toujours pareilles! Dans les yeux du Père Lévesque j'aperçus de la douleur, non pas parce qu'il resterait seul à résister à la tempête — il est trop brave pour cela — mais parce qu'il perdait son "Pit" (mon petit nom dans l'intimité), celui en qui il avait mis sa confiance. Hélas, je n'ai pas été jugé digne de demeurer à ses côtés jusqu'à la fin sur le champ de bataille. Je dois me contenter de l'admirer et de prier pour lui.

Revenu à ma chambre, quittée huit mois plus tôt, j'ai pris un bain dans ma cuvette, le premier depuis le jour de mon arrestation. J'ai dit ensuite une messe d'action de grâces pour remercier le bon Dieu de m'avoir donné l'occasion de souffrir un peu pour Lui. Au cours de mes deux cent quarante jours d'emprisonnement, les souffrances physiques ne manquèrent pas, mais la souffrance morale fut autrement plus pénible. Pas de messe, pas de communion, pas de bréviaire. Je n'avais que mon chapelet et je le récitais en moyenne une douzaine de fois par jour, avec un chemin de croix. Les dix prisonniers que j'ai réussi à convertir furent ma plus grande consolation.

J'ai souvent pensé à vous tous; comme vous deviez vous tourmenter à mon sujet. J'espère que vous avez au moins offert cette peine pour le salut des âmes? Chère Maman, j'ai pensé à vous jusqu'à en rêver. Dans mon rêve, il me semblait que j'étais sur un champ de bataille. Je voyais des morts tout autour de moi, j'entendais les cris des mourants, des blessés pleuraient et il faisait froid. Quelqu'un me toucha au côté et cela me fit très mal. Je tournai alors la tête et je vis une vieille dame à la chevelure presque blanche, qui pleurait la tête dans les mains. Cette vision me fit tellement mal au coeur que je me réveillai aussitôt pour m'apercevoir que c'était mon voisin qui m'entrait son genou dans le dos. Je n'ai plus dormi de la nuit et à mon tour j'ai pleuré longtemps. Je me disais: champ de bataille, c'est l'Eglise du Christ aux prises avec le diable rouge. Les uns sont morts, d'autres souffrent dans toutes sortes de prisons, d'autres luttent encore vaillamment. Priez, priez, chère Maman, et ne pleurez plus, car tous ceux qui sont tombés sur le champ de bataille à mes côtés sont des martyrs. N'avaient-ils pas, eux aussi, une Maman qui les aimait tendrement?

Cette dernière soirée passée à Fenghsien fut bien triste. En compagnie du Père Lévesque et du Père Shao, je suis allé revoir notre lopin de terre à l'ouest de la ville. Le blé était levé et déjà bien beau. Ici et là des rangées de salades. Je fis en silence le tour du champ, mais je ne voyais pas très bien tant j'avais les yeux pleins d'eau! De retour au logis, nous avons causé longuement des projets à réaliser dès que la Chine aura retrouvé sa liberté. Le lendemain matin, messe hâtive, puis je ramassai le peu de linge qui me restait. Après le déjeûner, je voulus saluer une dernière fois le Père Lévesque. Il était sur le point de dire sa messe et c'est revêtu des vêtements sacerdotaux qu'il me donna une dernière accolade.

Avant de monter dans l'autobus, le policier chargé de constater mon départ examina rapidement mon baluchon, et en route! Quatre heures plus tard, j'étais à Suchow. Je suis arrivé à la résidence pendant le dîner de la communauté et personne ne m'attendait. L'explosion d'une bombe n'aurait pas causé un plus grand tralala. Les premières effusions calmées, je me suis mis à table, et vous ai bouffé un dîner!

Le lendemain, 29 avril, j'ai fait mes adieux aux huit Canadiens qui demeurent encore à la résidence. A la gare du chemin de fer, j'ai dû me soumettre à un dernier examen des policiers, et en route vers Tientsin où j'ai passé huit jours à la procure des Jésuites français dans l'attente d'un bateau. Enfin, le 7 mai, je montais à bord du s/s Hunan, et quittais la côte de Chine.

Sept jours plus tard, à deux heures de l'après-midi, je descendais à Hong-Kong. Le P. Valoirs m'attendait au débarcadère. Il me conduisit au bureau du P. Bourassa et de là au Séminaire d'Aberdeen, où je réside en attendant une nouvelle destination. J'ignore encore où j'irai une fois bien reposé. Laissons au bon Dieu le soin de décider. Ainsi nous n'aurons aucun reproche à nous faire plus tard. Mais quelle que soit ma destination, j'aurai encore besoin de l'aide de mes bienfaiteurs. Comme auparavant, ils n'ont qu'à adresser leurs aumônes en mon nom à notre Procure: 762 Sherbrooke ouest, Montréal.

Votre missionnaire deux fois exilé,
Eugène LAUZON, S.J.

On est optimiste

Le gouvernement de la Colombie canadienne, plein d'optimisme au sujet de la découverte de nouveaux gisements de fer, se propose d'étudier la situation de la côte ouest en vue de l'établissement d'une industrie de l'acier.

Berlin converti en ville sainte

Le cardinal Frings

Berlin. — A l'occasion du congrès catholique allemand, une manifestation à laquelle assistaient plus de 30,000 jeunes catholiques, la plupart de la zone soviétique, s'est déroulée au "Théâtre de verdure" de Berlin-ouest, en présence de nombreux membres de l'épiscopat allemand et du nonce apostolique Aloysius Munch.

Une manifestation semblable a eu lieu simultanément, en présence de 20,000 personnes, dans le hall des expositions des secteurs occidentaux.

"Depuis la fin de la guerre, Berlin est devenu un symbole, a déclaré le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, en s'adressant aux jeunes; c'est maintenant une ville sainte où les Allemands de toutes les provinces font un pèlerinage de profession de foi en Dieu".

Le cardinal souligna que l'esprit de sacrifice des catholiques d'Allemagne orientale est beaucoup plus élevé que celui des catholiques d'Allemagne occidentale et il conclut en remerciant l'Eglise protestante allemande pour son aide aux organisateurs du congrès catholique allemand.

Après le cardinal, le nonce apostolique exprime sa "joie de pouvoir parler devant un aussi grand nombre de jeunes d'Allemagne orientale" et demande à ceux-ci de se conformer au récent message du Pape aux catholiques allemands et de proclamer leur foi.

Après un sermon du père Oscar Neisinger, d'Augsbourg, sur la parole de l'Evangile, "Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi", la manifestation s'est terminée par la représentation du "Chemin de croix" de Paul Claudel.

Une plaque de bronze commémorant le séjour à Berlin, de 1926 à 1929, du nonce Eugenio Pacelli, actuellement le Pape Pie XII, a été inaugurée au pied des ruines de l'ancienne nonciature apostolique dans le Tiergarten (secteur britannique) par Mgr Wilhelm Weskamm, évêque de Berlin.

CALGARY

Samedi le 30 août avait lieu à l'église Ste-Famille le mariage de Mlle Louise Beauchemin avec M. Jean Picard, de Woonsocket, R.I. M. le curé Trudeau donnait la bénédiction nuptiale. Après une réception au Club Glencoe les jeunes mariés partirent pour Banff où ils passeront quelque temps et, de là, se rendront à Montréal pour y demeurer. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Mme Georges Simonin nous est revenue d'un voyage dans l'Est du Canada, où elle visita parents et amis.

M. et Mme A. Bélisle partiront sous peu pour un voyage aux Etats-Unis et au Mexique. Ils seront partis deux ou trois mois. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Etait en visite à Calgary à l'occasion du mariage de leur soeur, Louise Beauchemin, Mme Roger Robert, de Montréal, et Mme L.-E. Beauchamp, d'Edmonton.

LEGAL

Nous apprenons en fin de semaine le décès d'un ancien paroissien, M. Edouard Henry, résidant à Edmonton depuis plus de quatre ans. La famille de M. Henry arrivait à Legal en 1919 pour y résider jusqu'en 1940, puis ensuite à St-Albert de 1940 à 1948, et à Edmonton de 1948 jusqu'à la date de la mort de M. Henry à l'âge de 66 ans. M. Henry laisse comme survivants son épouse, deux garçons, Alfred, de Legal, et Albert, de St-Albert, ainsi que trois petits-enfants. Les prières pour le défunt furent dites au salon funéraire Connelly-McKinley dimanche après-midi le 31 août, et les funérailles eurent lieu à St-Albert, lundi matin, le 1er septembre. Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille éprouvée.

Etaient à l'hôpital de Westlock, la semaine dernière, M. Léon St-Martin et la petite Yvonette Messier.

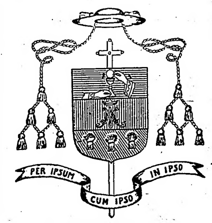
Etaient de passage ici à Legal, à l'occasion du congé de fin de semaine, M. et Mme Arthur Boisvert et famille, de Cold Lake, ainsi que M. et Mme Philippe Venne, aussi de Cold Lake.

L'ouverture des classes eut lieu mardi matin dernier, alors que près de quatre cents élèves retournaient à l'école après deux mois de vacances. Quatorze classes se partagent ces élèves, et avec plus d'une cinquantaine de commençants, les basses classes sont très surchargées. Nous offrons à tous les élèves de retour à l'étude nos souhaits de succès pour la nouvelle année scolaire.

Une salle comble de spectateurs de la paroisse et des paroisses voisines ont été émerveillés par la présentation du spectacle "La Petite Aurore" par une troupe d'acteurs de Montréal. Nous aurons l'occasion de les voir et entendre de nouveau à Vimy le 8 septembre dans une autre représentation du drame "Je suis un criminel".

Nous invitons de nouveau les maîtres et maîtresses, ainsi que les parents et les jeunes de notre paroisse, à se rendre en aussi grand nombre que possible aux réunions du Congrès de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne qui se tiendra à Edmonton en fin de semaine.

La double joute de parties finales de la ligue de balle, qui devaient avoir lieu dimanche dernier, seront reprises dimanche prochain.



Armoiries de Mgr Blais, nouvel évêque de Prince-Albert

FALHER

Accident mortel

Le 20 août après-midi, M. Lucien Prénovost, gérant de la Midland Pacific Elevator, eut le triste sort de se faire écraser par son propre camion au moment où il faisait des réparations dans l'élévateur. Son aide, M. Désilets aurait eu le même sort, mais la Providence permit qu'il fut éloigné juste au moment tragique. La malheureuse victime fut transportée d'urgence à l'hôpital de McLennan où elle expira vers six heures le même soir.

Le service funèbre eut lieu lundi le 25 en présence d'une foule considérable qui avait tenu à lui rendre un dernier hommage de sympathies. La levée du corps fut faite à la maison du défunt par le R. P. C. Laroche, curé, qui officia aussi à la messe; les RR. PP. St-Jacques, vicaire, et Turenne, du Collège, servaient comme diacre et sous-diacre. Monseigneur H. Routhier chanta l'absoute et dit quelques mots de condoléances à la famille. La dépouille mortelle était conduite par six Chevaliers de Colomb; M. Conrad Côté portait la croix.

Outre son épouse éplorée, le défunt laisse quatre enfants dans le deuil: Douglas et son épouse Eva; Mme Young (Estelle) et quatre petits enfants; Rita et Roland; sa mère Mme Prénovost, de St-Paul; ses frères Albert, de St-Paul; Ernest, de Sorel; Jerrie, de Vancouver, et Jeanne, religieuse chez les Soeurs de l'Assomption, à Edmonton.

M. Lucien Prénovost, né à Québec, était âgé de 56 ans, 10 mois; il était venu s'installer à St-Paul en 1911 et résidait à Falher depuis 1946. Il était gérant de l'élévateur Midland Pacific depuis 1928. Durant l'année 1951-52, il gagna le prix à titre du plus haut pouvoir d'achat en récompense de sa grande compétence. Il était aussi un vétéran de la Grande Guerre et membre de la Légion canadienne. Grâce à sa belle conduite, il fut Grand Chevalier de Colomb et était du 4ème degré; aussi ses Frères Chevaliers étaient heureux de suivre ses sages directives. Pour démontrer leur reconnaissance à la famille du défunt, ils ont formé l'heure de garde qui débuta par la récitation du Rosaire de 4h. à 5h. dimanche après-midi. Le défunt avait toujours pris une part active à toutes nos oeuvres paroissiales.

C'est avec regret que tous ont appris le pénible accident qui lui a coûté la vie. Son épouse, en visite à St-Paul au moment de l'accident, déplore amèrement le départ de son cher époux; mais en véritable chrétienne, elle courbe le front devant les desseins de la Providence.

Remerciements

Mme Lucien Prénovost et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui ont prêté leur aide bénévole de même que celles qui leur ont manifesté de la sympathie de toute manière.

* * *

Aux Dames de Ste-Anne

Le 28 septembre, immédiatement après la grand'messe, il y aura une réception pour les aspirantes Dames de Ste-Anne qui n'ont pas pu faire profession le 13 août à cause de la mauvaise température.

L'assemblée mensuelle aura lieu mercredi soir, à 8 heures, le 10 septembre, au sous-sol de la sacristie.

La présidente.

BONNYVILLE

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue, parmi nous, à notre nouveau vicaire: le R. P. E. Forestier, o.m.i. Il remplace le R. P. G. Bragaglia, o.m.i., qui est rendu missionnaire parmi les montagnais à LeGoff, Alberta.

Mlle Rose-Marie Lirette ayant fini son terme d'emploi durant les vacances au Bureau de Poste sera employée maintenant au Bureau du Téléphone.

Voici le personnel enseignant pour l'école bilingue de la ville de Bonnyville durant 1952-53.

Soeur Aimée-du-Divin-Coeur, grade I; Mme McLean, Grades I et II anglais; Mlle A. Martineau, Grade II; Mlle F. Martin, Grade III; Mme B. Levasseur, Grades III et IV anglais; Mme A. Lapointe, Grade IV; Soeur Marcel de Rome, Grade V; Mme V. Lapointe, Grade VI; Soeur St-Luc, Grade VII; Mlle J. Ouimet, Grades VII et VIII; Mme I. Baril, Grade IX.

Ecole Supérieur: Soeur Ste-Lina, Principale; MM. R. Motut et J. A. Marcotte, vice-principaux; Soeur Ange-Marie, M. S. A. Mastalish.

Cette année les élèves du District Boucher iront à l'école de Fort Kent. L'année dernière ils venaient à l'école de Bonnyville en autobus. Aussi les élèves de l'école d'Anshaw iront à l'école de Fort Kent et ceux du District Lepage. Tous ces élèves sont des paroissiens de la paroisse St-Louis roi de France et sont plus près de l'école de la ville que celle de Fort Kent.

Cette anomalie ne durera qu'un temps; car, disait le grand président des Etats-Unis, Abraham Lincoln: Rappelez-vous que vous ne pourrez pas jouer (fool) tout le monde, tout le temps! Il y a un embrouillement pour le moment; mais cette confusion, espérons-le s'arrangera car la justice finira par triompher!"

M. et Mme John Axani qui demeuraient dans l'édifice F. Scholey, sont déménagés dans le Duplex J.-H. Lirette.

Notre nouveau député: M. Laudas Joly était en tournée de bonne entente à travers son grand district électoral. Tout le monde était heureux de le féliciter, pour sa belle victoire, et lui souhaitant bon succès comme notre représentant à la législature albertaine.

Mme Cécile Goodridge, du Montana, E.-U., était en promenade chez ses parents, M. et Mme Arsène Roberge. Aussi Mme Zénon Roberge de Maillardville, C.-C., était en visite chez M. et Mme Arsène Roberge.

Mme N. Régnier est de retour d'un beau voyage chez sa fille à Edson, Alberta.

Mme Mathilda Lévesque est en promenade chez M. Willie Paquette. Elle est arrivée du N. Dakota, E.-U. Elle est la soeur de M. W. Paquette.

Un nouveau puits d'huile vient d'être perforé sur le carreau de M. Théophile Vasseur. Félicitations aux heureux chanceux!

M. et Mme Etienne Ouimet sont de retour d'un fameux beau voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis. Ils ont visité à Ste-Rose sur l'Isle-Jésus, à Montréal, Lowell, Boston, Old Orchard Beach (Maine), Lewiston, etc. etc. A Lowell, Mass., les visiteurs ont fait connaissance avec des parents de M. J.-H. Lirette. Mme Alice Ouimet était heureuse de revoir son cher Lowell d'antan, de rencontrer son frère T. Roux, etc., autres parents et amis. Enfin ils sont heureux d'être arrivés et se promettent bien de ne pas attendre 35 ans avant d'aller revoir leur ancien pays.

Mlles Bella Baril et Jeannie Dromerecki sont parties ce matin pour prendre un cours de garde-malade chez les Soeurs de Charité d'Evron à l'hôpital St-Joseph, de Végreville.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Plus d'un tiers des prêtres sont en prison ou aux travaux forcés

Rome. — "Veritas", une publication religieuse, révèle que plus d'un tiers des prêtres et moines de la Tchécoslovaquie sont en prison ou dans des camps de travaux forcés.

D'après des statistiques compilées par l'Académie chrétienne tchécoslovaque à Rome, 600 prêtres séculiers et 2,900 autres religieux sont internés ou aux travaux forcés. Il y a 9,900 prêtres et moines en Tchécoslovaquie.

Plus de la moitié des 12,000 religieuses en Tchécoslovaquie sont aussi en prison et plusieurs autres ne peuvent obtenir la permission de rentrer dans leur pays, ajoute "Veritas".

VANCOUVER

Congrès de la Fédération

Le Congrès annuel de la Fédération canadienne-française se tient actuellement à New-Westminster. Commencé cet après-midi, 31 août, il se terminera par un banquet au Hollywood Bowl, lundi soir, 1er septembre. Les élections des nouveaux officiers auront eu lieu dans l'après-midi. Nous en donnerons la liste la semaine prochaine. Mgr Griffith, P.D., de la paroisse de St-Michel, de New-Westminster, présentera S. E. Mgr l'Archevêque Duke, de Vancouver, au banquet, et M. Paul-Emile Gingras, commissaire du trafic-voyageur au Canadien Pacifique, donnera le soir la conférence sur l'Education patriotique dans la famille. Au nombre des problèmes importants qu'on y étudiera, il y aura sans doute la question des écoles, puisqu'on y constituera un Comité spécial et permanent dit "Comité des Ecoles".

Mariage DePape-Moreau

Le 23 août dernier, en l'église St-François, de Vancouver, fut béni le mariage de M. Gérard DePape avec Mlle Marie-Evelyne Moreau, par le R. P. Boniface, O.F.M. La mariée, fille de M. et Mme Louis Moreau, est une diplômée de l'Académie Little Flower et de l'Ecole des infirmières de l'Hôpital St-Paul. Le marié, fils de Mme Marie DePape, est un diplômé de l'Université du Manitoba, un bachelier-ès-sciences du Montana State College. Les demoiselles d'honneur furent Jeannette Moreau, Betty Plewes et Doreen Moreau. Le témoin, M. Clément Moreau et les placiers, MM. Gérard Moreau et Gérald Plewes.

Après la réception, qui eut lieu au Pavillon du Parc Stanley, les nouveaux mariés partirent en auto pour leur voyage de noces au Parc national Glacier, à Winnipeg et à Minnéapolis. Ils iront ensuite demeurer à Stillwater, Oklahoma, où M. DePape étudiera en vue d'obtenir son doctorat en Philosophie. Nos meilleurs voeux.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Gagnon sont revenus samedi, le 30 août, de leur voyage dans la Province de Québec via les Etats-Unis. Partis en auto il y a un mois, ils ont fait un magnifique voyage, jusqu'au moment où à Malachie, leur voiture fut frappée par une autre auto et capota; heureusement les occupants, au nombre de cinq, s'en tirèrent indemnes. Nos voyageurs durent revenir par le train.

M. et Mme Rouleau, des Trois-Rivières, Qué., sont en visite chez leurs amis de Vancouver. Mme Rouleau est la soeur de M. Léo Brunelle. M. Rouleau vient d'obtenir sa retraite, après 44 ans et demi de service comme ingénieur au Canadien Pacifique. Ils se disent enchantés de leur séjour dans une aussi belle ville que Vancouver où l'on jouit en été d'un climat merveilleux. Ils visiteront au retour des parents à LaFlèche, Sask.

Mlle Ann O'Neil, du Pont de Québec, en séjour depuis un mois à l'hôpital St-Joseph, est repartie le 27, enchantée elle aussi de son voyage en Colombie.

Appel du Pape aux catholiques allemands

Cité du Vatican. — Le Souverain Pontife a lancé un appel aux catholiques allemands pour qu'ils combattent la collectivité matérielle dégradante en observant les principes de leur foi.

Ce message du Saint-Père a été transmis au 75e congrès catholique allemand qui s'est ouvert à Berlin.

"Tant qu'il y aura des croyants fervents, même enchaînés, le matérialisme ne pourra pas remporter la victoire. Le matérialisme ne reconnaît que comme valeurs suprêmes la puissance et la violence", a dit le Pape.

Il a recommandé aux catholiques allemands "d'être un peuple avide de prières dirigé par les prêtres. Ainsi, vous n'aurez pas à vous inquiéter au sujet de l'avenir, si sombre puisse-t-il vous apparaître."

Tribune libre

Reproche

Quelques personnes lisant seulement que des journaux français, aimeraient à avoir le résultat des élections provinciales. Dans La Survivance elles n'ont rien trouvé encore, concernant cette chose importante qu'est le rapport complet d'une élection! Le silence presque absolu en pareilles circonstances indique la partisannerie. Il ne doit pas avoir lieu dans un journal indépendant!

L.

Note de la rédaction. — La remarque ci-haut faisait partie d'un courrier, mais nous la publions en tribune libre, car les courriers ne doivent pas servir à des polémiques.

Nous ferons remarquer à notre correspondant que, la semaine des élections provinciales, le journal n'a pas été publié, les employés étant en vacances. Comment pouvions-nous publier les rapports d'élections?

De plus nous aimerions savoir comment le fait de ne pas publier les résultats pourrait être une preuve de partisannerie? En quoi notre journal a-t-il favorisé un parti plus qu'un autre?

Certaines gens aimeraient que nous prenions fait et cause pour leur parti et elles sont parfois mécontentes de voir que nous plaçons tout le monde sur un pied d'égalité. Ce n'est pas notre faute et nous n'y pouvons rien.

Une centaine de prélats victimes des communistes

Paris. — Selon une liste diffusée par la radio du Vatican, une centaine d'archevêques et d'évêques ont été jusqu'à présent tués, emprisonnés, déportés ou empêchés d'exercer leur ministère dans les pays communistes.

Cette liste précise qu'en Albanie, sur sept évêques, un seul est libre, les six autres ayant disparu sans qu'on ait le moindre renseignement sur leur sort.

En Chine, 44 évêques ont été emprisonnés, déportés ou empêchés d'exercer leur ministère.

En Tchécoslovaquie, trois évêques sont en prison et trois autres prélats, dont Mgr Beran, archevêque de Prague, vivent sous le régime de la résidence surveillée.

En Hongrie, deux évêques, dont le cardinal Mindszenty, sont en prison, un autre a été assassiné.

En Roumanie, neuf évêques sont emprisonnés.

En Pologne, un évêque est en prison, un autre déporté et un troisième empêché d'exercer son apostolat.

En URSS, cinq évêques ont été déportés, trois autres sont emprisonnés depuis 20 ans.

Le Canada et le secours à l'enfance

Ottawa. — Le ministère des affaires extérieures a reçu une lettre de M. Maurice Pate, directeur exécutif du Fonds international de secours à l'enfance des Nations Unies, accusant réception de la contribution du Canada au fonds et exprimant la reconnaissance de l'Organisation pour l'appui qu'elle a reçu du Canada depuis 1947. Voici le texte de la lettre de M. Pate, qui est adressée au sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures:

Cher monsieur.

J'accuse réception de votre lettre du 25 juillet par laquelle vous m'informez que vous avez remis à la corporation commerciale canadienne un chèque d'un montant de $500,000 (canadiens) représentant la contribution du Canada au FISE pour 1952. Cela porte à $7,975,050 (canadiens) le chiffre global des contributions bénévoles du gouvernement canadien depuis 1947. De plus, nous avons reçu, depuis les débuts de l'oeuvre, $1,528,878 (canadiens) sous la forme de contributions bénévoles de la part de particuliers et d'organismes de votre pays.

"Nous sommes vivement reconnaissants à votre gouvernement et à votre population de l'appui qu'ils n'ont cessé de nous donner par le passé, de même que de leur générosité. Vous savez d'autre part que plusieurs de vos concitoyens ont, depuis le début, participé activement à l'oeuvre en lui rendant des services effectifs qui, dans les circonstances, sont aussi importants que l'aide pécuniaire que lui a apportée votre pays".

Le rôle des intellectuels dans l'Eglise, selon Pie XII

Lettre aux congressistes de Pax Romana

Cité du Vatican. — Dans une lettre qu'il a adressée aux présidents de "Pax Romana" à l'occasion du 22ème congrès de cette organisation qui vient d'avoir lieu à Montréal, le Pape traite du rôle des intellectuels dans l'Eglise.

Pie XII, après avoir rappelé les "liens qui ont uni l'Eglise et l'Université", déclare dans son message que la mission de cette dernière est "d'être un foyer rayonnant de vie intellectuelle au bénéfice de la communauté nationale, dans une atmosphère de saine liberté propre à toute culture".

Le Saint-Père engage les intellectuels à s'affranchir de tout "particularisme funeste" et de multiplier au contraire les contacts entre professeurs et étudiants des divers pays, de développer par l'étude des langues, dit-il, et par d'utiles collaborations, l'estime des richesses propres à chacun.

"C'est ainsi, poursuit le Pape, que les peuples, loin de se faire concurrence et de s'opposer les uns aux autres, prendront goût à se compléter mutuellement. Nous ne pouvons ici que féliciter les mouvements de Pax Romana et leurs patients efforts en ce sens, et Nous apprécions également qu'une action méthodique se développe sur le plan international au service de la science et de la culture".

Le Saint-Père dit ensuite que l'Université doit se préserver de deux dangers: le premier, dit-il, l'ingérence indue de l'Etat qui, outrepassant ses pouvoirs, prétendrait imposer à l'enseignement, pour des fins politiques et idéologiques, l'unité factive d'une philosophie arbitraire.

Mais, à l'inverse, l'Université servirait mal sa mission en s'abandonnant au pluralisme ou à un syncrétisme superficiel, au seul plan de la connaissance naturelle. Il lui appartient de dépasser la diversité des disciplines, de promouvoir une sagesse et de former la personnalité intellectuelle de l'étudiant: qu'elle se garde donc de faillir à sa plus haute mission, qui est de donner à des jeunes esprits le respect de la vérité, de les guider vers les libres démarches indispensables à leur maturité intellectuelle.

En terminant, le Souverain Pontife déclare: "Que ce congrès mondial soit donc, pour les membres de Pax Romana, l'occasion d'une prise de conscience plus vive des responsabilités communes à une heure grave de l'histoire. Qu'il soit, pour tous les milieux universitaires, le point de départ d'une collaboration plus fraternelle, d'échanges plus enrichissants, permettant à l'université de mieux remplir dans le monde sa mission éminemment humaine et pacificatrice à laquelle l'Eglise attache tant de prix."

Discriminations en Angleterre

Il reste encore en Angleterre certaines discriminations dont souffrent les catholiques. C'est ainsi que les titres territoriaux des évêques sont considérés comme illégaux. Ils ne peuvent s'en servir dans leurs relations avec le "Home Office" qui voit à l'administration intérieure du pays, et aux rapports des citoyens avec la reine. Cette mesure a été adoptée en 1870. Lors du jubilé d'argent du roi Georges V, en 1935, le Home Office refusa une adresse à l'épiscopat, parce que les évêques l'avaient signée en mentionnant leurs titres. Le cardinal Hinsley connut la même rebuffade deux ans plus tard, à l'occasion du couronnement de George VI. En prévision du prochain couronnement de la reine Elisabeth, un député catholique vient de demander qu'on fasse disparaître cette mesure rétrograde et injuste. Le secrétaire du Home Office, Sir David Maswell Fyfe, a refusé en disant que cela occasionnerait trop de protestations dans le pays. Par ailleurs, la reine, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, a nommé chevaliers deux écrivains catholiques bien connus, Arnold Lunn et Compton Mackenzie ainsi que le général Francis Wogan Festing, une des chevilles ouvrières du Pacte de l'Atlantique. Des décorations ont été aussi accordées à Mgr John M. Clarke, administrateur apostolique des Forces britanniques, à Soeur Loyola Hélène Keenan, éducatrice renommée et à l'historien John Bingham Morton.

Les jumelles Dionne étudieront à Nicolet

North Bay. — Les quintuplées Dionne, maintenant âgées de 18 ans, poursuivront leurs études dans un couvent de Nicolet, Qué.

Cette institution est administrée par les Soeurs de l'Assomption.

Les quintuplées, Annette, Cécile, Emilie, Marie et Yvonne, ont reçu leurs diplômes le printemps dernier à la villa Notre-Dame, école privée sur le domaine Dionne à Corbeil, Ont.

Les jumelles ne rechercheront pas de diplômes universitaires, mais étudieront les sujets qui leur plairont.

Ce sont aussi les Soeurs de l'Assomption qui enseignent à la villa Notre-Dame.

Audience du Pape à son délégué à Laval

Cité du Vatican. — Le Pape a donné audience, le 26 août, à Mgr Pietro Parente, qui représentera le Saint-Siège aux fêtes du centenaire de l'université Laval.

C'est la première fois que Mgr Parente, qui est âgé de 60 ans, représente le Souverain Pontife.

Né à Bénévent, Mgr Parente a fait ses études dans sa ville natale, puis à Rome. Il a ensuite été nommé recteur du séminaire de Bénévent. Mgr Parente est présentement professeur de dogme au collège de la Propagande, à Rome.

L'Osservatore Romano ironise avec finesse

Cité du Vatican. — L'Osservatore Romano fait justice, ironiquement, de tous les bruits que certains journaux italiens se sont plu à recueillir, ces derniers temps, sur de prétendus projets de réforme du Sacré-Collège, et de la Curie.

"Ce sont des idées respectables, dit-il, mais qui dénotent chez ceux qui y croient et qui les colportent une préparation mentale insuffisante, s'agissant de quelqu'un qui voudrait recueillir et contrôler des informations aussi importantes, et faire envisager à l'opinion mondiale, de Rome même, ni plus ni moins qu'une réforme du Sénat et du gouvernement de l'Eglise".

Le journal fait valoir ensuite que romain étant synonyme d'universel, il n'y a pas, justement, à internationaliser la Curie romaine.

Relevant enfin que, suivant certains bruits, le Pape profiterait de ses "vacances" à Castel Gandolfo pour travailler à cette hypothétique réforme, le journal souligne que si le Saint-Père ne travaille pas plus dans sa résidence d'été qu'au Vatican, son repos n'est pas là-bas différent de son repos habituel.

"Ce repos, conclut l'Osservatore, n'existe jamais. C'est là la seule chose qu'il faudrait réformer, mais cette réforme dépend du Pape, je crois bien qu'il faudra l'attendre longtemps encore et qu'il faut même souhaiter qu'elle ne vienne jamais".

Staline voulait la mort de ce prêtre

Boston. — Le R. P. Léopold L. S. Braun, qui se dit le dernier prêtre catholique de la Russie soviétique, a déclaré qu'on lui avait dit à son départ de Russie en 1945 que Staline lui-même avait donné l'ordre de "l'exterminer."

Cherchant à quitter le pays après avoir appris qu'il était sur la liste des "indésirables", le Père Braun dit qu'il s'apprêtait à monter à bord d'un aérobus lorsqu'un officier russe sympathique l'avertit qu'on avait ordonné sa "liquidation" et que s'il partait à bord de cet avion "ce serait son dernier voyage".

Il a alors révélé qu'il avait quitté le pays en qualité d'invité spécial de l'ancien secrétaire d'Etat, M. James F. Byrnes, des Etats-Unis, qui quittait Moscou dans un avion privé, après avoir rempli une mission diplomatique près le Kremlin.

Le Père Braun dit qu'il n'a pas divulgué publiquement, avant aujourd'hui, qu'il avait été condamné à mort pour des raisons qu'il n'a pas révélées. Il a fait ces déclarations alors qu'il adressait la parole devant les membres de l'Institut national des instituteurs catholiques.

Tour du monde chez les lépreux

M. Raoul Follereau, le Vagabond de la Charité, vient de terminer un tour du monde original et émouvant. Parti de Paris le 29 février, il changea 32 fois d'avion et parcourut 65,000 km pour atteindre en Asie les léproseries les moins connues, voire les plus abandonnées. Poursuivant sa route à travers le Pacifique Sud, il visita les organisations françaises de Ducos (Nouvelle Calédonie) et Orofara (Tahiti) qui constituent aujourd'hui des léproseries modèles tant par les soins donnés aux malades que par l'atmosphère humaine, fraternelle qui les entoure et dans laquelle ils vivent en hommes libres et non plus en bannis.

Au retour, le Dr Hitchcook lui fit les honneurs de la nouvelle léproserie américaine d'Hale-Mohalu, près d'Honolulu.

Au cours de cette extraordinaire randonnée, M. Raoul Follereau put distribuer des centaines de milliers de comprimés de Disulone, le nouveau remède contre la lèpre et contribuer efficacement à l'organisation de nouveaux centres de traitement.

(Paroles de France)

I. S. P.

L'Eglise s'emploie partout à défendre la liberté humaine

Paris. — Selon une information de Budapest diffusée par la radio du Vatican, les autorités hongroises, dans le but d'empêcher une trop grande affluence des fidèles aux cérémonies religieuses, n'accordent leur autorisation pour la célébration de ces cérémonies qu'au dernier moment et presque toujours les jours ouvrables et non les jours de fête ou les dimanches.

Cependant, affirme la radio vaticane, dès qu'une cérémonie religieuse est annoncée, la nouvelle se propage comme par miracle, si bien que les églises sont toujours combles.

Souvent, ajoute la radio, dans les églises catholiques ont note également la présence de fidèles d'autres confessions, et même des Israélites, qui manifestent de la sorte leur solidarité avec l'Eglise catholique "qui s'est révélée de nouveau comme la plus résolue et la plus irréductible dans la défense de la liberté humaine".

La radio indique, d'autre part, que des agents en civil et même en uniforme vérifient l'identité des personnes présentes qui sont par la suite l'objet de vexations.

Séminaire pour les vocations tardives

Montréal. — Le 7 septembre prochain, Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, bénira le Séminaire des Saints Apôtres, a-t-on appris aujourd'hui. La veille, Son Exc. Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque coadjuteur de Saint-Jean, inaugurera cette institution destinée aux vocations sacerdotales tardives.

Le nouveau séminaire se trouve à la Côte Sainte-Catherine de Laprairie, en face de Montréal, sur la rive sud du fleuve.

"Les Canadiens doivent mieux se connaître"

Toronto. — M. Vincent Massey, gouverneur général du Canada, procédant à l'ouverture officielle de l'Exposition nationale canadienne de Toronto, a déclaré que sa principale fonction est peut-être "de nous aider à nous mieux connaître nous-mêmes".

"En tant que Canadiens, il nous faut nous connaître, afin de raffermir notre unité et notre sentiment d'indépendance", déclarait le gouverneur général, dans un discours préparé en vue de l'ouverture de l'exposition de 1952.

Il y a quatre-vingt-cinq ans, le Canada a commencé de s'affirmer comme nation, en instituant la Confédération. Aujourd'hui, il envisage un brillant avenir, et l'exposition reflète éloquemment ses nombreuses réussites actuelles.

Mais le Canada a trouvé son inspiration dans le passé; c'est pourquoi "nous devons conserver précieusement et chérir nos monuments. En ce domaine, le Canada a beaucoup à apprendre de ses voisins du sud, qui conservent tous les édifices qui se rattachent à l'histoire des pionniers de cette grande nation."

L'arche de Noé n'a pas été retrouvée

Ankara. — L'expédition française au Mont Ararat a terminé ses recherches et a quitté Dogu Bayazit (Turquie orientale) pour regagner Ankara, puis la France.

Après avoir atteint le sommet du mont Ararat, l'expédition a poursuivi pendant trois jours ses recherches à une altitude de près de 13,120 pieds dans la zone où, suivant la tradition et des récits de voyageurs, devaient se trouver les vestiges de l'arche de Noé.

Les explorateurs ont pu constater que certains rochers affectaient vaguement la forme d'un navire, mais aucune trace de l'arche n'a pu être découverte. Selon le chef de l'expédition, M. Jean de Riquier, des vestiges pourraient se trouver sous les glaciers du sommet du mont Ararat.

«Les Russes demeurent un peuple religieux»

C'est ce qu'affirme un Jésuite russe

Toutes les personnes qui ont pu effectuer un séjour à quelque titre que ce soit, en URSS, au cours des dernières années, sont d'accord pour reconnaître qu'une soif religieuse immense se manifeste chez le peuple russe et que de nombreux citoyens souffrent pour leurs croyances. Aussi, la relative tolérance dont le gouvernement soviétique fait montre en permettant la réouverture de quelques églises et une faible mesure de culte extérieur constitue-t-elle essentiellement un geste politique et n'est au fond qu'une comédie.

C'est là ce que déclare le Père Andrey Ouroussoff, jésuite russe, venu participer aux assises de Pax Romana, à l'Université de Montréal.

Revêtu du costume traditionnel du pope russe, le Père Ouroussoff ne manque certes pas d'attirer tous les regards dans le hall de l'université. Habitant New-York, depuis trois ans, il n'en est pas à sa première visite au Canada puisque quatre fois déjà il a fait de brefs séjours dans notre pays.

Manoeuvres des Soviets

Revenant à la question de l'exercice de la religion en URSS, le Père Ouroussof déclare qu'un grave danger réside dans une nouvelle manoeuvre des Soviets qui, au lieu de tenter de supprimer purement et simplement la religion, tentent de la miner de l'intérieur en faisant entrer dans l'Eglise orthodoxe "des gens à eux" qui seraient, il va de soi, de dociles instruments du pouvoir.

Cependant, lui fut-il demandé, est-ce que cette soif religieuse se manifeste également chez la jeunesse en dépit de l'éducation stalinienne?

Le Père Ouroussoff, tout en reconnaissant la terrible emprise de la propagande sur la jeunesse, dit cependant que la tradition russe, l'esprit de famille, la littérature d'avant les Soviets constituent des instruments propices à l'éveil ou au maintien de la foi tout au moins chez une partie de la jeunesse.

Opposition au régime

Le Père Ouroussof préférerait ne pas aborder les questions politiques, mais il veut bien en définitive donner son point de vue sur ce qui est là vérité d'abord et surtout un immense problème humain; dans quelle mesure les habitants de l'Union soviétique sont-ils vraiment attachés au régime? Notre interlocuteur nous affirme tout d'abord que le régime n'entraine pas l'adhésion de la masse, mais obtient son obéissance pratique parce qu'il est fondé sur un formidable appareil de police et de répression et que la menace de mort là-bas n'a rien d'une rigolade. Aussi, peut-on comprendre qu'un soulèvement de l'intérieur soit presque impossible et ne puisse s'envisager qu'avec l'assurance d'une assistance substantielle de l'extérieur.

Faut-il comprendre que dans l'hypothèse d'un nouveau conflit il y aurait des chances que la majorité du peuple russe combatte plutôt son propre gouvernement que les Occidentaux? Tout dépendra de la manière dont s'y prendront les Occidentaux, dit le Père Ouroussof, et il faut convenir que jusqu'à maintenant ils s'y prennent très mal.

Conseils aux Occidentaux

Il s'agit ici d'un immense problème humain et il importe sans cesse surtout pour des gens qui se disent chrétiens de tenter de vivre pour un moment la situation de l'autre, du Russe, en le pensant non pas en adversaire mais en homme. Voyez plutôt les Allemands aux mains desquels les Russes se rendaient par milliers au cours des premières semaines de la guerre: la maladresse et l'atroce brutalité des Allemands eurent tôt fait de décider les Russes à préférer malgré tout le Kremlin.

Aussi, ce n'est certes pas avec le recours à la menace, en faisant planer sur l'URSS la menace de la bombe atomique et de la destruction complète que l'on servira la cause de la liberté et de l'entente internationale. Il importe de dire aux Russes: "Nous entendons vous aider à vous libérer de la tyrannie qui vous opprime et rendre à la Russie son honneur d'antan." C'est en libérateurs et en amis non en conquérants menaçants que devraient un jour venir les Occidentaux.

Le Père Ouroussof a fondé à New-York un Institut et un Centre russes qui sont affiliés à Fordham University et où il retournera après un séjour de quelques semaines à Montréal.

Diète

Le docteur — Pour dîner je vous recommande de ne prendre que trente minutes.

Le malade timidement — Y aurait-il un réel inconvénient d'y ajouter quelques légumes et un peu de viande?

Annonces classées

Terre à vendre

Très bonne demi section, 130 acres labourés, 20 acres prêts; foin, bois de billot; 3 bons puits; bonne location à 4 milles du village. $8,000. Termes si désirés. Avec roulant si désiré. Raison de vente: trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. R. Billault, Colinton, Alta.

Hommes, femmes, demandés pour vente à domicile dans Edmonton et les environs. Beaux profits, travail facile et plaisant. Produits garantis. Aucun risque. Familex, Dept. D. 1600 Delorimier, Montréal.

A vendre

Magasin général avec 3 chambres et garage; situés aux limites ouest de la ville d'Edmonton. Commerce prospère. Chiffre d'affaires en 1951: $48,000.00. A vendre à $20,000.00. Partie comptant, balance à termes. S'adresser à M. Ayotte, à 10042-109e rue, Edmonton.

POSITION OFFERTE

Français, veuf, 60, seul, valide, demande Canadienne française de 50 ans environ pour tenir maison; travail léger, facile, loisirs; gages raisonnables. Ecrivez à: Islay P.O., Alberta, No 1205.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Le labour d'été ou jachère est-il nécesaire dans la région de la Rivière à la Paix?

Avant de répondre à la question, demandons-nous premièrement pourquoi les fermiers de l'ouest mettent leurs terres en jachère à tous les deux ou trois ans. Nous savons d'abord que la jachère conserve l'humidité — donc, pour citer un exemple — dans le district de Medicine Hat, au sud de l'Alberta où la précipitation totale de l'année n'est que de 12 pouces (elle est de 17 pouces en notre région) — la réserve d'humidité est très importante — et ordinairement la pratique est de jachérer la terre à tous les deux ans. La jachère aide aussi à contrôler les mauvaises herbes — il faut tout de même préciser et dire qu'elle ne contrôle pas toutes les mauvaises herbes, la folle avoine est un exemple.

Troisièmement, nous pouvons dire que dans certains cas la jachère peut améliorer la structure du sol en facilitant le travail des bactéries. Il ne faut pas oublier cependant qu'une jachère à tous les deux ans a tendance à détruire cette structure.

Demandons-nous maintenant si les conditions de notre région justifient l'inclusion de la jachère dans nos rotations. Disons tout de suite qu'en général la réserve d'humidité n'est pas un facteur qui affecte sérieusement le rendement de nos récoltes — mais plutôt la période de l'année où elle vient les désaltérer.

En ce qui concerne les mauvaises herbes, il faut bien remarquer que si l'on se sert de produits chimiques modernes avec de bonnes méthodes de culture, le contrôle de mauvaises herbes se fera beaucoup plus économiquement qu'avec la jachère. Ajoutons encore que si, par hasard, votre terre était infestée de chiendents, de chardons russes ou d'autres mauvaises herbes qui ne sont pas susceptibles au chimique, il faudrait en revenir au labour d'été comme étant la principale et meilleure méthode de contrôle.

La structure du sol reste à considérer et celle-ci peut s'améliorer sans jachère en introduisant dans nos rotations les plantes légumineuses et graminées nécessaires.

Remarquez bien que nous ne voulons pas condamner complètement la jachère, mais il faut se demander si c'est économique de s'en servir autant pour la conservation de notre sol que pour nos revenus immédiats.

Naturellement chaque fermier aura son cas particulier, et ainsi nous ne voulons pas trop généraliser. M. C. H. Anderson, agronomiste à la Station Expérimentale de Beaverlodge, nous dit que pour une période de trois ans les résultats suivants ont été obtenus.

Dans deux champs dont l'un avait eu la rotation "jachère-grain-grain" et dans l'autre la rotation "trèfle d'odeur-grain-grain", le rendement en minots de grain ne variait pas beaucoup entre les deux champs.

Dans la rotation "trèfle d'odeur-grain-grain" le fermier peut prendre une récolte de foin ou enfouir la récolte pour y améliorer son sol. L'une ou l'autre méthode lui laisse le loisir de faire une jachère partielle. Naturellement il peut toujours la retenir pour récolter la graine s'il en vaut la peine.

Des résultats d'expérience de trois ans ne peuvent être conclusifs et les années qui suivent pourraient bien nous en dire davantage. Mais si nous ajoutons au désavantage déjà mentionné de la rotation "jachère-grain-grain", le coût d'au moins cinq dollars par acre pour faire la jachère, il nous semblerait qu'une jachère à tous les trois ans ne serait pas justifiable. Il nous semblerait plutôt qu'une jachère à tous les 7 ou 8 ans serait suffisante.

Pour résumer: une bonne règle à suivre est de se servir de jachère lorsque c'est absolument nécessaire.

Le Saint-Office a publié un document sur "L'art sacré"

Cité du Vatican. — Qu'est-ce que l'art sacré? Quelle est sa fonction? Quelle est l'attitude du Saint-Siège à l'égard des nouvelles formes artistiques? L'architecture sacrée peut-elle s'adapter à ces formes modernes? Dans quelle mesure? Quels principes faut-il suivre dans la construction des églises? Dans la décoration intérieure de celles-ci? C'est à toutes ces questions que répond le document publié en fin de semaine par la Congrégation du Saint-Office et qui est intitulé: Instructions aux Ordinaires des Lieux sur l'"Art sacré".

Ce document vise à éliminer toute interprétation erronée du point de vue de l'Eglise, de l'"art sacré" et à définir la nature précise de ses applications. L'art sacré en vertu même de sa dénomination, déclare ce document, a la fonction et le devoir de contribuer grandement à la beauté de la maison de Dieu et de nourrir la piété et la foi de ceux qui se réunissent dans le sanctuaire pour assister aux offices divins et implorer les dons célestes. Aussi l'Eglise l'a-t-elle toujours entouré des mêmes soins assidus pour qu'il soit en pleine harmonie avec les lois qu'inspire la doctrine divine et puisse ainsi revendiquer à juste titre le nom de "sacré".

Le document rappelle à ce propos, les paroles prononcées par Pie X en promulguant les normes sages de la musique sacrée: "On ne doit donc rien trouver dans le temple qui trouble ou même diminue seulement la piété et la dévotion des fidèles, rien qui donne un juste motif de dégoût ou de scandale, rien surtout qui soit indigne de la maison de prières et de la majesté de Dieu."

Après avoir évoqué le deuxième concile de Nice qui condamna l'hérésie des iconoclastes et confirma le culte des saintes images ainsi que la 25e session du concile de Trente qui promulgua des "lois très prudentes sur l'iconographie chrétienne", le document souligne que "dernièrement encore le Saint-Siège a condamné les formes extravagantes de l'art sacré et a réprouvé les déviations.

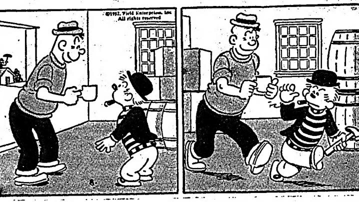
"Sans aucune importance, poursuit le texte du Saint-Office, est l'objection de quelques-uns qu'il faut adapter l'art sacré aux besoins et aux conditions des temps nouveaux. En effet l'art sacré, né avec la société chrétienne, a ses fins propres dont il ne peut jamais s'écarter, sa fonction propre à laquelle il ne peut jamais manquer."



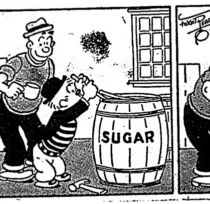


Le célèbre autobus anglais qui vient d'épater les Américains, lors d'une récente tournée à travers notre continent.

BOZO— FOXO REARDON









La course à l'uranium en Alberta et en Saskatchewan s'intensifie

Les spéculateurs tentent leur chance

Régina. — Entre 600 et 800 demandes de concessions étaient déjà inscrites quand s'est terminée la première semaine de la course à l'uranium dans le nord-ouest de la Saskatchewan et l'on en prévoit encore quelque 200.

Des représentants ont déclaré qu'une ou deux nouvelles mines d'uranium pourraient résulter de cette course qui se rencontre dans la région de Beaverlodge, près du lac Athabaska.

Première mondiale

Des personnages du gouvernement ont affirmé que la recherche actuelle est la première d'une "telle intensité" qui se soit encore produite dans le monde. L'activité se répartit entre trois groupes principaux: les compagnies minières, les spéculateurs et les prospecteurs indépendants.

Les compagnies achètent des terrains où les perspectives semblent intéressantes. Les spéculateurs, qui ne s'intéressent pas directement aux opérations minières, achètent des concessions situées de telle manière que les compagnies doivent les acquérir pour arrondir leurs propriétés. Les compagnies minières appellent ces concesisons des "îles".

Les spéculateurs peuvent ordinairement vendre rapidement leurs concessions pourvu que leurs prix ne soient pas trop élevés.

Le prospecteur privé suit les étapes ordinaires des développements premiers. Il y a d'abord le travail de surface destiné à déterminer la valeur de la propriété en question. Il s'agit ensuite d'inciter les compagnies à acheter ces propriétés. Si une compagnies minière se forme pour exploiter les terrains, le prospecteur obtient un dédommagement immédiat et plus tard un intérêt sur la production.

Un nouveau genre de contrat consiste pour le prospecteur à recevoir un montant immédiatement et une somme supplémentaire comptant si la propriété devient une mine.

En général, d'après les représentants du gouvernement, dans un territoire chaudement disputé, les concessions peuvent se vendre de $2,000 à $3,000 chacune. Dans des régions moins intéressantes, leur prix peut être aussi faible que $300 ou même $200.

En Alberta

Un représentant du ministère des mines de l'Alberta a déclaré que la course à l'uranium semble s'être étendue à cette province.

Des prospecteurs auraient trouvé un riche dépôt d'uranium au nord-est de l'Alberta, près de la frontière de la Saskatchewan, dans la région du lac Athabaska.

Le représentant a affirmé que 33 claims avaient été inscrits dans cette partie de la province et que d'autres étaient à la veille de l'être.

Tribune-libre

Un voyage en France

(Un exemple à imiter)

Lundi dernier, 25 août, j'ai eu la plaisante occasion d'assister au départ à Edmonton, par avion TCA, d'un de mes amis, pionnier Français, M. Jean Quilichini, venu de France (Département de la Corse) en 1910, arrivant comme nous tous pour chercher une opportunité de pouvoir prospérer au Canada.

Comme tous ses devanciers les débuts de M. Quilichini ont été lents et pénibles, les gages bas, les prix des produits de la ferme peu rémunérateurs, mais avec l'esprit tenace et la bonne volonté de produire et de ne pas se mettre en dette, vivre suivant ses moyens et être économe, les difficultés ont été surmontées.

Au bout d'un certain nombre d'années quittant la ferme M. Jean Quilichini se retrancha dans les faubourgs de la ville d'Edmonton, faisant du jardinage et de la culture intensive dans une dizaine d'acres, vivant paisiblement avec sa femme (venue de Perpignan) et sa famille, tous toujours économes.

Tout d'un coup la ville s'étend, sa bâtit rapidement, et vient prendre possession de ses jardins et le tout est divisé en lots pour construction de maisons d'habitation, et les voilà riches. Celui qui a eu de l'ordre et sut attendre a été récompensé. Il a eu confiance dans son pays d'adoption.

Aujourd'hui il va visiter les parents qu'il a laissés et sa belle France qu'il aime toujours, car ils sont tous patriotes nos corsicains, ce sont de fiers soldats toujours prêts à s'enrôler.

Mon ami aime sa France, mais il reviendra près de sa bonne femme et de ses enfants, sa famille canadienne qui a apporté aide à notre colonie française ici pour conserver notre langue dans ce beau pays de l'Alberta. C'est un voyage de luxe que mon ami s'est payé: parti d'Edmonton le lundi à midi, il était à Paris le mercredi matin à onze heures: 46 heures après son départ d'ici.

E. M.

Dictée française

Dans les colonnes de La Survivance permettez-moi de féliciter l'intéressé de son dévouement à l'élément français.

Parents de langue française, notre langage laisse souvent à désirer. Profitons de la bonne volonté qui nous est offerte. Encourageons nos enfants à suivre les dictées de CHFA qui permettront de parler plus facilement et, de ce fait, d'aimer davantage notre parler français.

Si un bon nombre d'élèves suivaient ces dictées, nous montrerions notre appréciation à celui qui se dévoue à cette tâche.

Un passant.

Les Chambres convoquées à des intervalles fixes

Ottawa. — Le premier ministre Louis St-Laurent aurait l'intention d'établir à intervalles fixes la convocation des Chambres. On estime que, de la sorte, les députés pourraient mieux établir leur programme d'activités personnelles.

Editions Fides

Comment j'éduque Paul et Marie

par Jeanne L'Archevêque-Duguay

Une maman canadienne-française nous parle d'éducation. Et elle le fait d'une manière tellement encourageante que les jeunes mamans, qu'inquiètent les délicats devoirs d'éducatrice, trouveront dans ces pages des raisons de redevenir optimistes!

Madame Jeanne L'Archevêque-Duguay, mère de plusieurs enfants, n'ignore pas que ce petit être est composé d'un corps et d'une âme et qu'il faut former à la fois l'un et l'autre. Aussi se garde-t-elle de négliger le bien-être spirituel de l'enfant au profit de son bien-être physique. Ses principes éducatifs s'appuient donc sur la prière et la confiance en la Providence. Le jeune garçon et la fillette qui auront été élevés dans une atmosphère religieuse deviendront un jeune homme et une jeune fille dont la vie sera centrée sur Dieu et se déroulera dans une ambiance religieuse. Aussi leur religion leur rendra moins pénible l'accomplissement de leur devoir d'état.

Le livre de Madame L'Archevêque-Duguay est réconfortant parce qu'il ne nous donne pas l'impression que la réussite en éducation soit une chose impossible. Cette maman enseigne comment donner à l'enfant une formation solide qui trouve son équilibre en Dieu.

Toutes les mamans de chez nous devraient lire ce livre qui leur procurera encouragement, optimisme et confiance.

Comment j'éduque Paul et Marie: un autre ouvrage splendide que Madame Jeanne L'Archevêque-Duguay a écrit sous le signe de la joie!

Comment j'éduque Paul et Marie est un voulume de 176 pages en vente partout et aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, au prix de $1.25 (par la poste: $1.40).

Bourse

Le Collège Saint-Jean est heureux d'annoncer que M. Joseph Goutier, de Végreville, est l'heureux gagnant de la bourse qu'il donne chaque année à l'élève qui remporte les premiers honneurs au Concours de Français du grade VIII.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveillez-vous 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales 7h.55—Minutes du sportif	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Le vent? 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Choix de l'annonceur Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.10— 10h.15— 10h.30—Visage du monde 10h.45—Monde féminin	Les Three Suns Monde féminin	Dans la coulisse Monde féminin	Chronique de France Monde féminin	Accordéon Monde féminin	Heure Dominicale Bal Musette	Ouverture-nouvelles Concerto
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos Heure de St-Albert	Heure de Fallier	Musique tzigane Heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Avant l'angélus	Mélodies du dimanche
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Marché pétrolifère 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Marché pétrolifère Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Intermède Musique Tzigane Activités sportives
1h.—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Jardins plantureux Magazine des sports	Causerie Action Cath. Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Aux caprices des goûts	Opéra
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—Musique Hawai 4h.45—Yvan l'intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur A votre santé Intermède Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Message au Nord Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Tante Lucille Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio-Sacré-Coeur Piano Populaire Yvan l'Intrépide	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Heure cathol. en cris	Musique légère
5h.00—Marche militaire 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Musique à la carte 5h.45— 5h.55—Trois Cloches	Heure de Morinville Musique à la carte Trois Cloches	Plamondon et Atmore Musique à la carte Trois Cloches	Heure d'Eaglesham, Tangente et Codessa Musique à la carte Trois Clôches	Boston Pops Musique à la carte Trois Cloches	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Trois Cloches	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes
SOIREE 6h.00—Chronique sportive 6h.05—Hors d'oeuvre 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Horaire Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Chronique sportive Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède L'heure de McLennan Sieste musicale	Horaire A la console Radio journal Intermède Un air dans un décor
7h.—Un homme, son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Nouveautés dramatiques 7h.45—	Homme et son péché Méli-mélo Duel dans l'ombre	Homme et son péché Méli-mélo Commissaire Maigret	Homme et son péché Méli-mélo Vocalises	Homme et son péché Méli-mélo Polkas, chansonnettes	"4 Points Cardinaux" Méli-Mélo L'Ame humaine	Disques RCA Victor A travers le temps
8h.00—Nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—Succès français 8h.30—Fête au Village 8h.45—	Nouvelles B.U.P. Les frères Jacques Pages choisies	Nouvelles B.U.P. Tour de valse Rythme de Paris	Nouvelles B.U.P. Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles B.U.P. Rythme sud-am. Le vent sur la falaise	Nouvelles B.U.P. Valses et Tangos Le Vieux Raconteur Marche Militaire	Nouvelles Concert populaire Arts et lettres
9h.00—Théâtre Radio-Can. 9h.30—	Paris a mon coeur Casa Manana	Radio-théâtre	Sérénade dans le soir La Villa qui chante	Baptiste et Marianne Match	A la volette Parade chansonnettes	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles En Sourdine Le succès du jour Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'orgue Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Intermède Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Musique populaire Sport	Résumé des nouvelles Intermède Collégiens en vacances Mosaïque dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Aux mamans

René Bazin, un grand écrivain français, a écrit une parole que tous les prêtres connaissent et méditent un jour ou l'autre, spécialement en recevant le dernier soupir de leur maman chérie: "Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants."

"Des mères qui ont une âme de prêtre", c'est-à-dire, des mères qui comprennent la beauté et la grandeur du sacerdoce, et qui sont prêtes à tous les sacrifices pour orienter leurs fils vers le sacerdoce, si Dieu les y appelle.

Combien de prêtres vous diront sans embage: "Ma vocation, je la dois à ma mère!"

Ce matin, je vous présente la maman du Père Paul-Emile Laurin, o.m.i., décédée subitement le 31 août 1951, exactement une demi-heure avant le départ de son fils pour les missions du Chili. C'était le troisième prêtre et le deuxième missionnaire qu'elle donnait à l'Eglise, sans compter ses trois filles religieuses, dont une missionnaire. N'est-ce pas que cette maman de six consacrés a dû être chaleureusement accueillie par saint Pierre? Que bien des maman seraient plus paisibles devant la mort si elles avaient pareille gerbe à offrir à leur Père des Cieux?

Le missionnaire en partance retarda son départ du foyer pour présider aux funérailles de sa vénérée maman, puis, il vola aussitôt au secours de l'Eglise du Chili. Quelque temps après, le missionnaire écrivait à ses confrères de séminaire:

"Devant le choc de ces séparations (le décès subit de maman et mon départ pour les missions), je me suis senti fort." Tel est bien le témoignage de ces centaines de missionnaires, hommes et femmes, qui quittent chaque année leur cher Canada et leur plus chère famille: ils se sentent forts!

"Je vous avoue franchement qu'avec la prière et la confiance en la Sainte Vierge, j'attribue ces grâces de force et de courage à ma sainte et vénérée maman. Au cours de mon voyage, j'ai lu ses notes de retraites. Chaque fois, je ressentais un regain de force et d'énergie." Un prêtre qui puise courage dans des notes écrites par sa pieuse maman pendant ses retraites, voilà qui est beau et qui est grand, n'est-ce pas? Qu'un prêtre puise amour et énergie dans le Saint Evangile ou dans les grands auteurs, on le conçoit; mais qu'un prêtre puise zèle et confiance dans des mots écrits par sa propre mère, voilà qui est rare.

Puis, le fils prêtre cite quelques extraits des lettres que sa maman écrivit à ses enfants. "Que mes enfants aillent n'importe où, peu importe, pourvu qu'ils soient à la place assignée par Dieu." Voilà le langage d'une vraie chrétienne qui a compris le grand devoir de la vocation qui est ,en réalité, la place que Dieu assigne à chacun. Pour cette femme de devoir, le sacrifice n'est pas chose paralysante. Sans doute, comme toutes les mères, son coeur de chair aimerait bien garder ses enfants près d'elle; mais son coeur de chrétienne souffrira volontiers que ses enfants s'en aillent à 10,000 milles d'elle, pourvu qu'ils soient à leur place. En somme, le plus grand bonheur qu'on puisse goûter sur cette terre de misère, n'est-ce pas en étant là où Dieu nous veut que nous le trouverons?

"Je souffre et je sens que le bon Dieu veut mes souffrances pour mûrir les vocations de mes enfants," disait encore cette mère bénie. Une vocation ne pousse pas comme un champignon, c'est l'oeuvre de la grâce; cette grâce, elle est méritée par quelqu'un, par les parents surtout. Une mère qui est heureuse de souffrir, et qui offre ses souffrances pour solidifier la vocation de ses enfants!

Et voici la parole d'une autre sainte maman, qu'elle aimait à faire sienne: "Va, va, mon fils, je désire que tu sauves autant d'âmes que tu feras de pas pour t'éloigner de ta mère." N'est-ce pas là un désir à saveur apostolique?

Le jeune missionnaire, après avoir médité sur ces paroles de sa mère, termine sa lettre à ses confrères: "Nous, prêtres, nous n'avons pas le droit de nous montrer inférieurs à nos mamans. La veille de mon départ, et par conséquent la veille de sa mort, maman me disait ceci: "On me conseille de ne pas aller à ton départ, mais ne crains rien, je serai là, et ne vas pas croire que je vais y aller pour pleurer. Non, je suis trop fière de vous voir consacrés au bon Dieu!"

Au beau matin de son sacerdoce, la mère de St-Jean Bosco lui dit une parole que jamais le grand ami des jeunes n'allait oublier: "Mon enfant, souviens-toi que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir." Nos mères de prêtres n'en sont-elles pas là elles aussi?

Prions pour nos jeunes mamans d'aujourd'hui, afin que demain, beaucoup d'entre elles aient la joie d'être des mères de prêtres.

Un père a tué sa fille par pitié

Miami, Floride. — Un ancien épicier a tué, à coups de couteau, sa fille, invalide, âgée de 18 ans, et a ensuite expliqué à la police qu'il ne "pouvait plus la voir souffrir".

Le détective Charles Sapp a déclaré que John Moskal a conduit la police auprès du cadavre de sa fille Adela, dans la salle de bain de leur appartement, et a dit aux agents:

"Ma fille est tranquille maintenant."

MON PAYS

Mon pays, c'est le visage de ma mère;
C'est la maison où, le soir, je retrouve la joie
Parmi ceux que j'aime et qui m'aiment;
C'est le petit garçon qui joue sur le trottoir
Et qui parle ma langue;
C'est l'arbre de mon jardin dont je suis fier
Et qui a grandi en même temps que moi.

Et j'aime mon pays en m'efforçant
D'éclairer ce visage,
De rendre heureuse cette maison,
De permettre à l'enfant qui joue
De devenir un homme,
A l'arbre qui grandit,
De porter de beaux fruits.

Mon pays, c'est ma maison, ma mère
Et mes amis aux multiples visages;
C'est aussi mon voisin, sa maman, sa famille
Et son bonheur qu'il aime tant.

Et mon pays s'étend bien au delà
De la haie de mon jardin;
Bien au delà des peupliers
Qui bordent mon village,
Bien au delà de la mer et du ciel.

Et, s'il le faut, je défendrai mon pays
Chaque fois que le sourire de ma mère
Sera en danger,
Chaque fois qu'on voudra empêcher
Mes petits compagnons de s'ébattre au soleil,
Chaque fois que mon arbre, sur le point de fleurir,
Sera menacé par des ombres.

Ah! mon pays, ma mère, je vous baise les joues!
Mon pays, mes amis, je vous serre sur mon coeur!
Mon pays-paysages, mon pays-souvenirs,
Je n'accepterai pas qu'on vous fasse du mal
Car je vous aime plus que moi-même
Et plus que mes amours.

Le Droit

Les Charités Papales

A Notre Vénérable Frère
MAURICE ROY
Archevêque de Québec
Secrétaire de la Conférence Catholique Canadienne

En deux importants versements, Nous est parvenu, au cours de ces derniers mois, le fruit de la collecte pour les oeuvres de charité pontificale organisée, à l'automne 1951, par les soins de Nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques du Canada.

La persévérante générosité avec laquelle votre chère patrie continue à Nous venir en aide dans ce domaine de la bienfaisance, qui s'accroît sans cesse, Nous touche profondément et Nous tenons à vous le dire par une lettre personnelle, afin que, par les soins de la Conférence Catholique Canadienne, l'expression de Notre reconnaissance parvienne à tous et chacun des généreux donateurs.

De grand coeur Nous invoquons sur eux en retour l'abondance des grâces par lesquelles le Seigneur se plaît à récompenser la charité faite en son Nom, et Nous leur envoyons, comme gage de Notre constante bienveillance, une particulière Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 mai 1952.

PIUS PP. XII.

Aux pères et mères de famille

La famille demeure pour Pie XII, comme pour ses prédécesseurs, la cellule initiale, la base de la société. Aussi ne laisse-t-il passer aucune occasion de rappeler aux pères et mères de famille l'importance de leur rôle. Les Actes Pontificaux ont déjà publié un fascicule sur ce sujet. Un deuxième (le No 47) vient de paraître. Deux discours sont consacrés à l'autorité dans la famille; un autre, adressé plus spécialement aux mères, traite de l'éducation des petits enfants, éducation de l'intelligence, du caractère, du coeur, de la volonté, — un vrai chef-d'oeuvre de pédagogie maternelle —; un quatrième rappelle les droits et les devoirs de la famille; et enfin le dernier expose un sujet des plus **importants: l'éducation de la conscience.**

Le Maasdam sous le pont Jacques-Cartier



Encadré de deux jeunes Hollandaises en costume de leur pays, le nouveau paquebot des lignes Hollande-Amérique, le Maasdam, glisse sous le pont Jacques-Cartier, en entrant dans le port de Montréal, pour son premier voyage au Canada. Il est en visite de courtoisie, au nom de la Hollande.

Pour rire



Le "Pater" d'un enfant

"On ne s'arrête pas en disant sa prière;
Voyons! ne reste pas cette fois en arrière;
Recommence avec moi le Pater, et dis bien;
—Donnez-nous. . . le pain quotidien. . .
—Le pain. . .
—Eh bien? encore? Pourquoi cette pause? Et pourquoi marmotter tout bas?
—Chère maman, voici la cause:
Je priais le bon Dieu, (car le pain c'est bien sec),
De nous donner toujours un peu de beurre avec.

* * *

Moi j'ai des dents!

—Comment pouvez-vous distinguer une vieille poule d'une jeune?

—Par les dents.

—Allons donc! Vous voulez rire. Tout le monde sait bien que les poules n'ont pas de dents.

—*Oui, sans doute, mais moi j'en ai,* et quand je mange une poule, je sens bien si elle est vieille!

* * *

Un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent, sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines.

Cependant il ne peut s'acheter, ni se prêter, ni se voler. Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où elle se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre.

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

* * *

Histoire marseillaise

Le Marseillais Montacabès est un chasseur émérite: il parle d'un soir d'orage — d'orage méridional — où il était à l'affût: "Oh! mon bon! quel vent! . . Moi, malgré ma force herculienne, il m'enlevait, troun de l'air! Qu'est-ce que je fais, alors? Je me cramponne à un banc. Le vent enlève le banc! Je me cramponne à une grille, le vent enlève la grille! Je me cramponne à un arbre!

—Le vent enlève l'arbre!

—Eh! non, bagasse! . . Je le retiens!

* * *

Raison d'enfant

Maman.—Mange ton gâteau, chérie. Il y a des milliers d'enfants qui seraient heureux de le manger.

Jeannette.—Mais, maman, il n'y en a pas pour tant de personnes.

* * *

André revient de l'école

—Et, lui demande sa mère, as-tu mieux su tes leçons aujourd'hui?

—Je n'ai pas de chance, maman. Le professeur m'interroge toujours sur les choses que je ne puis me rappeler.

—Ah, dis plutôt que la paresse est un vice détestable.

Abeilles diligentes

Combien d'heures de travail d'abeilles implique la production d'une livre de miel?

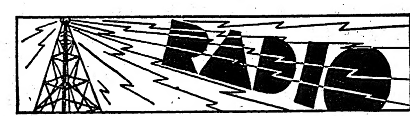
Voilà le problème que tentent de résoudre les experts en aviculture depuis près d'un demi-siècle, toujours avec des réponses différentes. Un aviculteur et son fils, après quarante années d'observation dans les conditions les plus diverses, estiment que l'abeille ouvrière butine en moyenne huit heures par jour à raison de 20 fleurs à la minute et de 20 minutes par voyage.

Un autre expert, selon "l'Actualité agricole C-I-L", situe l'activité de l'abeille à un niveau légèrement inférieur. D'après lui, l'abeille visite de 10 à 20 fleurs par minute et effectue dix tournées par jour. A ce rythme, une abeille prendrait huit années de 365 jours de travail pour cueillir le nectar que requiert une livre de miel.

On a vu butiner des abeilles aux heures les plus diverses. On en a vu dans les champs de trèfle à 9h.22 du soir, d'autres sur les tilleuls entre 4h. à 5h. a.m., juste avant le lever du jour. Il semble que les heures de travail de l'abeille concordent avec la période du jour où les fleurs des environs de la ruche donnent le plus de nectar. Certaines plantes en produisent presque tout le jour: d'autres comme le sarrasin, seulement une partie du jour. Des fleurs se ferment au début de l'après-midi pour rouvrir sur la fin de la matinée.

La teneur saccharine du nectar varie selon les espèces de fleurs, selon la saison, et même d'un jour à l'autre.

La distance où les abeilles vont chercher le nectar importe aussi en production apicole. Les abeilles iront à huit milles si elles ne peuvent trouver de nectar près de la ruche. Vu la perte de temps et la diminution de la charge, ce n'est pas profitable et les abeilles préfèrent exploiter une source de nectar faible en sucre mais rapprochée de la ruche avant de voler à des sources plus sucrées mais plus éloignées.



Ici CHFA

Depuis le 1er septembre nous avons commencé une nouvelle série d'émissions avec Paul Gadoury le matin. La réaction jusqu'à présent a été très bonne. Cependant il faudrait noter que Paul Gadoury donne un 5 minutes tous les matins au "cirque des lettres". A date il n'a pas eu beaucoup de correspondance. Tout ce que vous avez à faire dans la circonstance, c'est de lui écrire vos impressions, bonnes ou mauvaises, sur les programmes de CHFA, en signant votre lettre, et il se chargera de la lire sur les ondes en y ajoutant ses propres réflexions. Même si votre lettre est signée, cela ne veut pas dire qu'il donnera votre nom, si vous voulez garder l'anonymat.

Michel Guertin a aussi commencé sa chronique sportive à 10h.50 le soir. Ecoutez-le pour les derniers résultats dans le monde du sport.

A partir du 6 septembre, de 10h.30 à 11h., le samedi soir, nous radiodiffuserons une émission directement d'une salle du centre de la ville. Vous entendrez à ce programme des mélodies de musique du bon vieux temps, très appropriées à un samedi soir.

Depuis déjà deux semaines environ nous annonçons sur les ondes, que toute personne qui veut avoir des informations au sujet des disques entendus à n'importe quel programme, n'a qu'à écrire au poste CHFA pour en faire la demande. Nous nous sommes entendus avec la Société métropolitaine du disque, qui nous fournira les renseignements voulus.

Dimanche le 7 septembre à 11h. de l'avant-midi, nous recommencerons à diffuser la grand'messe à l'intention des malades et des infirmes. Pendant le mois de septembre la messe sera à St-Joachim, au mois d'octobre nous alternerons avec l'Immaculée-Conception et St-Joachim.

Le poste CHFA, en collaboration avec la Compagnie Morris E. Fraser, vous donne tous les jours la cote du marché pétrolifère. Ce rapport vous était présenté auparavant à 12h.25 p.m. Vous pouvez maintenant l'écouter à 12h.55.

Décès du R. Père Jules Le Chevallier, o.m.i., ancien missionnaire en Alberta

Il avait été archiviste provincial des Oblats

Un télégramme reçu jeudi dernier, nous annonçait la mort du Père Jules LeChevallier, survenue à l'école résidentielle de Duck Lake, Sask., le 28 août.

Ce cher Père était né à Locminé, diocèse de Vannes (France) le 22 mai 1876, d'une honnête famille d'ouvriers qui comptait 9 enfants, dont 2 sont devenus prêtres, et 2 religieuses. Il fit ses études primaires à Locminé même, chez les Frères de Ploërmel, et ses études classiques au Petit Séminaire de Vannes.

Après son cours classique il entra au Grand Séminaire de Vannes pour y faire ses études ecclésiastiques. Ordonné diacre en 1899, il fut envoyé au collège St-François-Xavier à cause de sa santé; il y passa 2 ans comme préfet d'études, tout en poursuivant privément ses études de théologie, et c'est durant son séjour dans cette institution qu'il fut ordonné prêtre en 1900. Au mois de mai de l'année suivante, il obtint de son évêque l'autorisation de sortir du diocèse et de s'affilier à la Congrégation des PP. Oblats d' eMarie Immaculée. Entré au noviciat des Oblats à Angers, il fit profession religieuse le 18 mai 1902, et reçut aussitôt son obédience pour le Vicariat de St-Albert, où il arriva en juillet de la même année.

La première obédience que lui donna le Provincial de l'Alberta fut pour la mission de Stand Off, chez les Gens du Sang; 5 mois après il est envoyé à Cluny, chez les Pieds-Noirs. Obligé de prendre du repos, il se retire en 1906 à l'école industrielle de Dunbow. L'année suivante, il essaye de nouveau de faire du ministère à la mission de Stand Off, mais ayant trop présumé de ses forces, il est obligé, après quelque mois, de retourner à l'école, où, cette deuxième fois, il resta deux ans, durant lesquels, pour se distraire, il organise une fanfare avec les petits Indiens, et s'exerce à la science d'herboriseur, parcourant en amateur les collines, les ravins. les rives de la rivière Bow, toujours en quête de nouvelles variétés de plantes. Son herbier commençait déjà à être volumineux, lorsqu'il reçut une obédience pour Midnapore où il devint le compagnon du Père Albert Lacombe. Un an après, il était envoyé en France, dans son pays natal, pour y refaire sa santé.

A son retour en 1911, il séjourna durant de courtes périodes dans différents postes, selon les besoins du ministère, 6 mois à Macleod, 3 mois à Stand Off, jusqu'au jour où il retourna à Midnapore avec le vieux Père Lacombe, à qui il servit plusieurs fois de secrétaire pour écrire ses mémoires.

Au commencement de l'année 1914, il quitte le sud de la Province, et, durant plusieurs mois, fait du ministère, soit à Saint-Paul, soit à LeGoff. Vers la fin de l'année, il est rappelé en France à cause de la guerre. Versé dans le service de santé, il est employé dans différents hôpitaux militaires, soit comme infirmier de salle, soit comme infirmier de visite, et même parfois comme vaguemestre. Quand l'armée des Etats-Unis débarqua en France, il obtint des autorités militaires la permission de faire partie de l'armée américaine, comme interprète.

A son retour de la guerre, en juin 1919, il fut envoyé à la mission du Lac La Biche, où il fit du ministère dans différents postes jusqu'au jour, où, en 1921, il fut nommé professeur au Juniorat St-Jean, pour enseigner les langues mortes: latin, grec, et s'occuper de la bibliothèque. Après quatre ans de professorat, il reçut l'obédience pour l'école industrielle de Duck Lake, comme "socius" du Principal. Il y resta près de 15 ans. Durant ce long stage, il mit à profit sa science d'arboriculteur: il aimait les arbres, et le joli parc qui embellit le devant de l'école, est en grande partie son oeuvre. Il fit venir différentes espèces d'arbres, souvent il allait lui-même les choisir dans les différentes fermes expérimentales du gouvernement. Dans ce massif d'arbres derrière lequel semble se cacher l'école Saint-Michel, on rencontre plusieurs variétés de conifères, d'érables, de saules, de chênes; de même dans le petit verger qui avoisine le massif, on trouve plusieurs variétés d'arbres fruitiers, pommiers, cerisiers, pruniers, etc., dont les fruits éveillaient souvent la convoitise des petits maraudeurs des environs.

Mais ce travail d'arboriculteur n'était à proprement parler qu'un passe-temps pour le Père LeChevallier; le travail de bureau l'intéressait davantage. Il ne tarda pas à se révéler "fouilleur" de documents et écrivain. Bientôt il fit paraître une intéressante plaquette sur Saint-Laurent de Grandin, suivie d'une autre sur l'école Saint-Michel. L'histoire des Métis l'intéressa: il se fit le généalogiste de toutes les familles métisses de Duck Lake et des environs, et ramassa tous les matériaux nécessaires pour écrire "Batoche", l'histoire du soulèvement des Métis en 1885, livre qu'il publia durant les premières années de son séjour à Edmonton, où il fut appelé en 1939, pour prendre charge des archives de la Province oblate, et de la bibliothèque.

Durant son séjour à la maison provinciale, qui dura jusqu'à juillet 1950, il s'appliqua par des lectures et par des recherches à augmenter sans cesse ses connaissances historiques. Après "Batoche," il composa une plaquette sur l'origine et les premiers développements de la ville de Calgary, publia plusieurs articles plus ou moins développés dans des revues littéraires. Parmi ces articles, on peut citer: "La sanglante tragédie de Frog Lake en 1885", "Le centenaire de la catholicité dans l'Orégon", "Le déménagement du grand vicariat de la Rivière Rouge", "La première messe de minuit à Prince-Albert en 1882", "Aux prises avec la tourmente" (en sous-titre, les Missionnaires de la colonie de Saint-Laurent durant le soulèvement des Métis en 1885), etc. Sur l'invitation du Vicaire Apostolique du Yukon, il alla même passer plusieurs mois dans ce pays, en vue d'écrire l'histoire religieuse, et son livre est actuellement à l'étude pour impression. Mais le principal ouvrage auquel il travaillait sans cesse, dans ses moments de loisirs pour ainsi dire, c'était l'histoire des Missionnaires Oblats dans le Nord-Ouest, sous le titre: "Les Pionniers de la Croix", allant de 1864 à 1921. Mais il n'a pu compléter cet important ouvrage — les deux premiers volumes (manuscrits) nous mènent seulement à la fin de l'année 1883 — il laissa donc à ceux qui viendront après lui le soin de le continuer.

Les différents écrits du Père Le Chevallier sont intéressants surtout au point de vue historique. Son style simple, clair, sans recherche, sa phrase bien construite, en rend la lecture facile. Ce qui les caractérise, c'est surtout son sens de la vérité. Il raconte les événements avec documents et certificats à l'appui. Ses ouvrages ne sont pas une collection de légendes édifiantes, ou de l'histoire romanesque, mais la vérité simple, émanant toujours de documents de première main. Ses lecteurs ont toujours rendu témoignage à sa véracité comme historien.

Cet infatigable travailleur, qui s'est révélé bon archiviste et écrivain, un peu tard au cours de sa vie, dut cesser tout travail de bureau en 1950, à cause de sa vue, qui toujours un peu faible, était devenue plus faible encore, et aussi à cause de certains troubles cardiaques, qui, depuis 3 ou 4 ans, occasionnaient parfois chez lui des moments de vertige. En 1950, il demanda à se retirer à l'école Saint-Michel de Duck Lake, dont il avait toujours gardé le meilleur souvenir. C'est là que dans la matinée du jeudi, 28 août, il rendit paisiblement son âme à Dieu, après avoir reçu les derniers sacrements. Il était âgé de 76 ans. Sa dépouille mortelle fut transférée à Saint-Albert, où le 30, elle fut ensevelie dans le cimetière de la famille oblate en présence d'un grand nombre de confrères et d'amis.

R.I.P.

Un événement très important

C'est en cette fin de semaine que se tiendront, à Edmonton, les assises du Congrès de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne. Evénement tellement important, qu'il groupera une vingtaine d'archevêques et évêques, quantité de prêtres et de fidèles: que certaines séances, pour faciliter les études et les échanges de vues, se tiendront dans trois langues (les Canadiens français, les Anglo-canadiens et les Ukrainiens se réuniront dans des salles distinctes); qu'on y aura des causeries et des cercles d'études adaptées aux éducateurs, aux étudiants et aux enfants; que plusieurs des conférenciers, experts en la matière, viendront de bien loin, même des Etats-Unis.

Le dernier numéro de la Survivance, dans son éditorial, invitait notre population à prendre part à ce Congrès. Si la plupart de nos évêques de l'Ouest "se dérangent" pour cet événement, pourquoi les fidèles ne se dérangeraient-ils pas, eux?

Pour l'ensemble des fidèles (sans distinction d'âge ou de culture), les principales réunions auront lieu comme suit:

samedi, 10 heures a.m., 3 heures et 8 heures p.m.

dimanche: 3 heures et 8 heures p.m. (celle-ci au théâtre Capitol).

lundi, 10 heures a.m. et 3 heures p.m.

Toutes les séances se tiennent à la Salle du Sacré-Coeur, sauf les séances françaises, indiquées en page 1, qui auront lieu à la Salle de l'Immaculée-Conception.

Il faut que ces sessions d'études intensives soient un vrai succès, et elles le seront si les salles sont pleines à craquer. Entendu que tous ne pourront pas assister à toutes les réunions, du moins, il faudrait participer à une ou deux.

Faisons-nous donc un filial devoir de nous rendre au désir instant de notre bien-aimé archevêque, et donnons-nous le mot d'ordre: **remplissons les salles!**

Vers l'Eglise catholique

Le séminaire épiscopalien "Nashot House" établi en 1842, près de Milwaukee, traverse actuellement une crise grave. On connaissait depuis longtemps ses tendances "anglo-catholiques". Il semble qu'elles aient augmenté dans les derniers temps. Ainsi la plupart des élèves récitent le Rosaire et font brûler des lampions à la chapelle. L'Immaculée Conception leur est sympathique. Un professeur de dogme, Father Bosshard, parut aux syndics alarmés comme le grand responsable de ces pratiques. On le renvoya. Par un vote de 47 contre 1, ses élèves demandèrent son retour. Impuissant à les faire changer d'attitude, le doyen démissionna. Les syndics lui cherchent actuellement un remplaçant, après avoir dissous le conseil des étudiants.

L'alcoolisme chronique, une maladie incurable

Toronto. — Le Dr Andrew C. Ivy, vice-président de l'université de l'Illinois et autorité internationale en matière d'alcoolisme, a déclaré, récemment, que les alcooliques invétérés devraient être relégués dans des camps de réhabilitation du gouvernement, où ils ne seraient pas à la charge de la société.

Il a décrit l'alcoolisme chronique comme "une grave maladie incurable". Il s'est dit favorable, au cours des assises de l'Association intercollégiale pour l'étude des problèmes de l'alcoolisme, à l'établissement de ceux qui en souffrent dans des camps, où ils pourraient produire suffisamment pour assurer leur subsistance.

Il a affirmé que le seul moyen de guérir l'alcoolisme et de le prévenir réside dans l'abstinence totale.

L'Allemagne de l'Est se défie de la Russie

Par la British United Press

Voici le bilan des principaux événements qui ont marqué la marche du temps à travers le monde.

Il appert qu'un mouvement de l'opinion populaire en Allemagne laisse prévoir que le gouvernement du chancelier Adenauer éprouvera moins de difficulté qu'on ne l'avait prévu pour ranger l'Allemagne occidentale aux côtés des puissances de l'Ouest. Le peuple de l'Allemagne occidentale perd de plus en plus confiance en la Russie. On a remarqué en effet que les dernières manoeuvres de propagande soviétique en faveur d'une conférence quadripartite n'a guère fait impression auprès des Allemands.

Les Allemands se rendent compte qu'il s'agit d'une manoeuvre pour attirer leur sympathie à Moscou. Cette conférence devait fournir l'occasion de discuter l'unité allemande. Les autorités soviétiques se prétendent en faveur de cette unité mais elles refusent d'assurer des élections libres et c'est la condition posée par les puissances occidentales depuis toujours. Les communistes craignent une telle élection libre. Leur jeu est démasqué et les Allemands semblent avoir appris à ne pas croire la propagande communiste.

—Le but de la vie, ce n'est pas le bonheur, c'est le devoir; mais ceux qui, avant tout, cherchent le devoir, trouvent toujours le bonheur.—Mgr Sylvain.



Amitiés

Dans les prisons de Chine

Les RR. SS. S.-Alphonse-du-Rédempteur et Ste-Marie-Germaine seraient dans un état grave. —Détention à Canton de Mgr F. Ford.

Hong Kong. — Trois aviateurs australiens libérés par les communistes de Chine après 20 mois d'internement dans une prison de Canton, mandent que deux religieuses de la province de Québec, emprisonnées par les rouges, semblent être dans un état grave.

Les aviateurs disent que les religieuses canadiennes sont les RR. SS. Saint-Alphonse-du-Rédempteur (Antoinette Couvrette), de Ste-Dorothée, comté de Laval, et Ste Marie-Germaine (Germaine Gravel), de St-Prosper, comté de Champlain.

Elles ont été condamnées le 2 décembre dernier à cinq ans d'emprisonnement, accusées par les communistes d'avoir "assassiné" 2,116 orphelins.

Ces religieuses s'occupaient de l'orphelinat de l'Immaculée-Conception, à Canton. Plusieurs de ces enfants y avaient été amenés presque mourants, mais les communistes ont profité de la situation pour faire subir un procès populaire aux religieuses en vertu de leur campagne contre les catholiques.

Sous-alimentation

Les aviateurs disent que les Canadiennes semblent souffrir de sous-alimentation.

Ils ont ajouté que les religieuses canadiennes sont détenues dans la même prison où sont gardés l'évêque Francis X. Ford et sa secrétaire, Soeur Joan-Marie Ryan, tous deux de New-York. Mgr Ford a été arrêté en avril 1951, dans son diocèse de Kaying, de la province de Kouantoung.

Le journal catholique "Sunday Examiner", a publié samedi dernier que Mgr Francis Ford, de Brooklyn, N.-Y., prêtre des Missions étrangères de Maryknoll, est prisonnier des communistes à Canton.

Cette nouvelle au sujet de Mgr Ford, dont on n'avait pas entendu parler depuis avril 1951 lors de son arrestation par les communistes, a été communiquée par l'aviateur australien William James, qui a été détenu pendant 20 mois par les communistes avant d'être conduit à Hong-Kong.

M. James s'est rendu au Centre catholique de Hong-Kong peu après son arrivée, la semaine dernière, avec deux autres aviateurs, mais les nouvelles relatives à Mgr Ford n'ont été publiées que dernièrement.

D'après le rapport de l'aviateur James, Mgr Ford se trouvait dans la même prison où il a lui-même été détenu avec ses compagnons. Ils ne purent, toutefois, lui adresser la parole. Les aviateurs ont identifié l'évêque au moyen de photographies qu'on leur a montrées au Centre catholique de Hong-Kong.

Mgr Ford molesté par ses gardiens

Mgr Ford, 60 ans, évêque du diocèse de Kaying, province de Kouantong, était détenu dans une petite cellule avec trois autres prisonniers, ont fait savoir les aviateurs. Il avait l'air bien portant, dit-on.

D'après les trois aviateurs, Mgr Ford semblait peu se ressentir des rigueurs de l'emprisonnement, mais il était lent dans ses mouvements et souvent les gardiens le bousculaient.

L'évêque portait un pantalon kaki et une chemise. Ses autres effets se limitaient à une paire de chaussures, un paletot, une serviette, une cuvette et un thermos. Les trois aviateurs le virent parfois quitter la prison accompagné de gardiens pour être interrogé.

Les aviateurs ont également vu trois religieuses étrangères dans la prison. Ils les ont par la suite identifiées comme étant la R. Sr Jeanne Marin et les religieuses canadiennes, les RR. SS. Alphonse du Rédempteur et Marie-Germaine.

Religieuses couvertes de plaies

D'après le "Sunday Examiner", les aviateurs ont signalé que les religieuses "étaient couvertes de plaies, probablement parce qu'elles sont insuffisamment nourries. Ils les ont également vues transporter des chaudières d'eau dans la prison."

Mgr Ford est né le 11 janvier 1892 à Brooklyn. Il fut ordonné prêtre le 5 décembre 1917, nommé évêque titulaire d'Etenna le 18 juin 1935, et sacré le 21 septembre 1935. Il fut transféré le 11 avril 1946, au diocèse de Kaying.

Dans l'annuaire pontifical officiel du Vatican, on souligne que Mgr Ford "est en prison à cause de son apostolat".

Les deux prêtres des Missions étrangères de Maryknoll qui l'assistaient à Kaying sont en résidence surveillée. Sur un groupe de 13 prêtres chinois, certains sont arrêtés et les autres ne peuvent se déplacer.

L'annuaire catholique officiel souligne que les oeuvres missionnaires catholiques ont été "fortement restreintes à Kaying et, dans la plupart des cas, complètement supprimées par le régime communiste".

Les prisons communistes bondées

Un missionnaire catholique français, expulsé de la Chine communiste, a révélé que, ne disposant pas suffisamment d'espace dans les prisons au cours d'une campagne pour intimider la bourgeoisie, les communistes ont utilisé des églises, des écoles et même de simples habitations pour y loger les prisonniers.

Finalement, a dit le R. P. René Dulucq, de St-Etienne, les communistes entreprirent la construction de nouvelles prisons pour y incarcérer les victimes de leur récente campagne contre les concussionnaires.

Le R. P. Dulucq a dit que les communistes ont obligé des paroissiens à l'invectiver comme on le conduisait à la gare de Nan-tchang, dans la province de Kiang-si.

"Sur l'ordre des communistes, ils m'invectivèrent d'une voix monotone, a-t-il fait observer, mais en même temps, ils souriaient avec bienveillance".

Lettre du Saint-Père à Maman Goretti

Le Saint-Père, à l'occasion du 50e anniversaire du glorieux martyre de Marie Goretti, qui a donné lieu à de grandes célébrations à Corinaldo, à Nettuno et à Ferrière, a envoyé la lettre suivante à Mme Assunta Goretti, la mère de la sainte:

"A Notre chère fille en Jésus-Christ, ASSUNTA GORETTI, Corinaldo:

Vers votre Corinaldo, chère fille, vers l'humble mission qui vit naître votre "Marietta" et où aujourd'hui s'extériorise comme dans une église la piété émue des visiteurs, se tourne Notre pensée paternelle en ce cinquantième anniversaire de son glorieux martyre.

Et en même temps que Nous bénissons Dieu à nouveau et que Nous le louons pour le miracle de grâce qu'Il s'est plu à accomplir en votre héhoïque fille, Nous voulons aussi nous faire part de la sainte joie dont Nous Nous sentons envahi en ce solennel anniversaire, évocateur d'un exemple offert par Dieu en Marie Goretti au fragile monde de la jeunesse.

A ce monde, qui sent d'ailleurs la beauté surhumaine de la vertu chrétienne, triomphatrice du mal, du sexe et de l'âge, la Martyre victorieuse enseigne ce dont est capable la faiblesse quand elle est fortifiée par la grâce et comment la plus brève vie, si Jésus la remplit, est une lumière de sagesse au milieu des ténèbres du monde corrompu et corrupteur, est une invitation irréssitible à la vertu, et un service rendu à l'humanité entière.

Dans cette évocation, Nous ne pouvons pas ne pas vous associer à votre innocente enfant, vous heureuse mère, qui obéissant à l'Esprit de Dieu, ami des humbles, et aidée par la pauvreté et par le dur calvaire de la vie, avez trouvé dans la crainte religieuse de Dieu, dans la prière quotidienne, dans l'exercice des vertus domestiques, les sûrs instruments d'une éducation chrétienne, adaptée à toutes les épreuves, prête à tous les renoncements, aguerrie pour toutes les luttes contre l'esprit du mal.

Reconnaissant au Seigneur qui, de cette manière, soutient l'Eglise dans les épreuves alternées de son dur pèlerinage et, confondant la superbe du monde, nous instruit tous à l'école des petits et des humbles, Nous sommes heureux encore une fois de désigner à Nos fils et filles, aux petits et aux grands, surtout à la jeunesse féminine, comme étant la plus menacée par le monde et par Satan, le nom et les exemples de cette Vierge Martyre, que Dieu prépara comme un modèle resplendissant pour notre époque et que vous avez gardée comme un lis au milieu des épines.

A votre, à Notre sainte Marie Goretti, nous demandons son horreur du péché, son amour pour Dieu, l'époux des purs. Et, tout en l'invoquant particulièrement pour soutenir votre longévité, Nous vous donnons de tout coeur à vous, chère fille, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, à tous ceux qui à l'occasion de ce cinquantenaire la célèbrent dans votre Corinaldo et dans les lieux sanctifiés par son martyre, le réconfort de la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, 3 juillet 1952.

PIUS PP. XII.

"Vous êtes des. . ."

(suite de la page 1)

mule pour le succès de leurs assises."

Le déjeuner eucharistique, qui était sous la présidence de M. Roussin, réunissait quelque 200 délégués autour de Mgr Vachon et du R. P. Normandin. On y remarquait entre autres les personnalités suivantes: M. Rosaire Beaulé, président des étudiants; le Dr Hugh Scott Taylor, nouveau président des intellectuels; Roger Millot, ancien président des intellectuels; Me Jean-T. Richard, député libéral d'Ottawa-Est, président des anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa.

M. Blaise Guzzo, président des anciens élèves de langue anglaise; le professeur Andrea Ferrari-Toniolo, de Rome; Ramon Sugranyes, de France; Taddée Szmitkowski; le R. P. Kaelin, O.P.; André Florinetti, de Suisse; Mlle Antoinette Bruttin; M. Bernard Ducret, secrétaire-général; Mlle Rosemary Gobelec, secrétaire-adjoint du mouvement des étudiants; Monsignor Gaston Majaisky Perrelli, vérificateur à la délégation apostolique du Mexique et plusieurs autres.

Campagne contre le Vatican

En Tchécoslovaquie, le tribunal de Brno a condamné à mort deux hommes, Jolesny et Pokorny, qui faisaient partie d'un groupe de dix personnes accusées d'être "agents du Vatican". Le tribunal a également condamné l'abbé Otto Mada à la détention perpétuelle et les sept autres inculpés "auraient tenté d'organiser une cinquième colonne sur l'ensemble du territoire tchécoslovaque pour lutter contre l'édification du socialisme et provoquer la chute du régime populaire en Tchécoslovaquie". L'agence gouvernementale "Ceteko" va jusqu'à prétendre que les principaux accusés "auraient commis plusieurs meurtres et auraient réussi à recruter de nombreux sympathisants parmi la jeunesse tchécoslovaque" en procédant aux confessions ou à l'instruction religieuse". En ce même pays de Bohème, S. Jean Népomucène fut le martyr de la confession. Si la nouvelle "démocratie" croit pouvoir attenter au secret des consciences et violenter le sacerdoce, elle se heurtera au même "non possumus".

